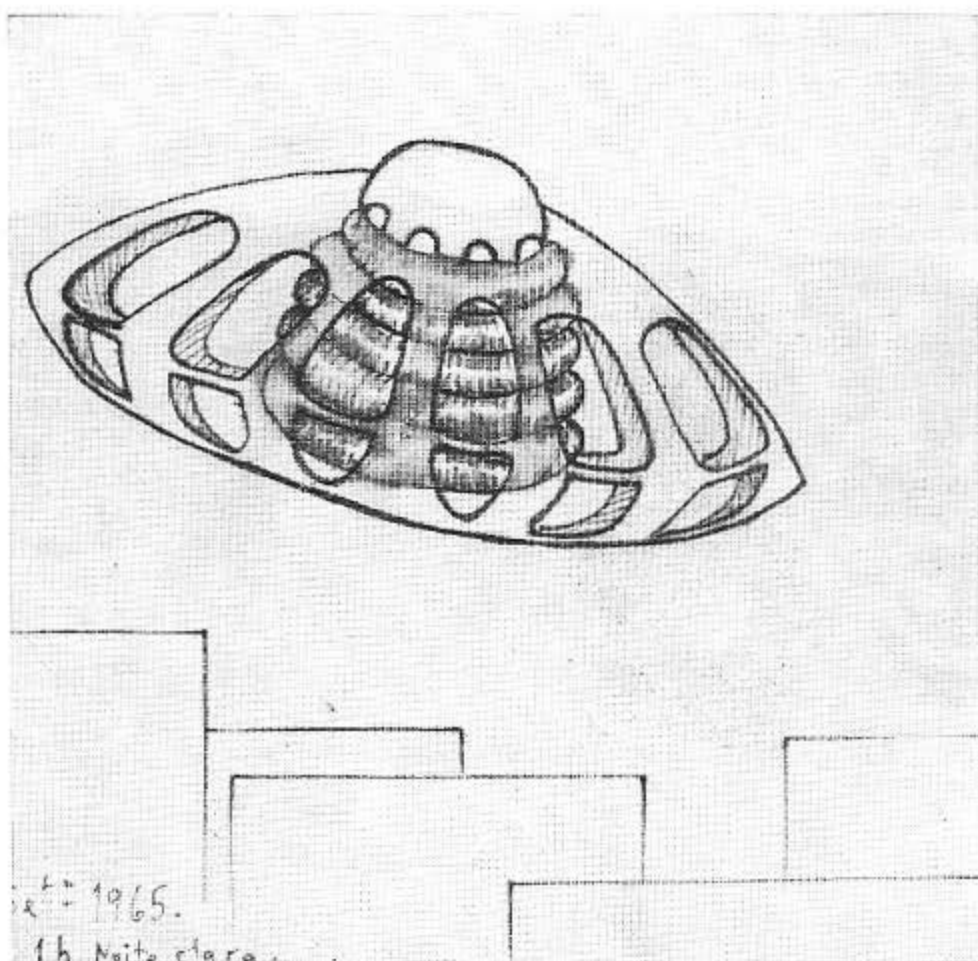


PS

Phénomènes
Spatiaux

GROUPEMENT D'ÉTUDE DE PHÉNOMÈNES AÉRIENS

G.E.P.A.



(D'après un dessin original de Norah Beltran)

UN DESSIN EXCEPTIONNEL

(voir l'article page 21)

PUBLICATION PÉRIODIQUE TRIMESTRIELLE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

G. E. P. A.

69, rue de la Tombe-Issoire, PARIS 14^e

28 2^{me} Trimestre 1971
- JUIN 1971 -

7,50 F

GROUPEMENT D'ETUDE DE PHENOMENES AERIENS ET OBJETS SPATIAUX INSOLITES

COMPOSITION DU BUREAU POUR 1971

Ancien Président (1963-1970) : M. Lionel CHASSIN, Général d'Armée Aérienne †.
Président : M. Edmond CAMPAGNAC, ancien élève de Polytechnique, ingénieur-conseil en automation et en recherche opérationnelle.
Vice-Président : M. Paul MISRAKI, auteur de « Des Signes dans le Ciel ».
Secrétaire général : M. René FOUERE.
Secrétaires-adjoints : Mlle Lina CRISTI. — M. Jean-Michel DUTUIT, Docteur ès sciences.
— M. Michel TROUBLE, ingénieur-docteur.
Trésorière : Mme Francine FOUERE.

COTISATIONS ET ABONNEMENTS

Les cotisations et abonnements sont annuels et partent du mois de janvier. Les personnes qui verseront leur cotisation ou souscriront un abonnement en cours d'année recevront le ou les numéros de « Phénomènes Spatiaux » déjà parus dans l'année. Le bulletin est servi d'office aux adhérents.

Les cotisations demandées aux membres adhérents sont les suivantes :

Membre ordinaire (France)	30 F
Membre ordinaire (Etranger)	40 F
Membre bienfaiteur (France et Etranger)	60 F

Pour la France et l'Etranger, on peut, sans adhérer au G.E.P.A., se procurer notre bulletin « Phénomènes Spatiaux » dans les conditions suivantes :

Abonnement annuel (France)	30 F
Abonnement annuel (Etranger)	40 F

On peut se procurer les anciens numéros de la revue (à partir du N° 7 de mars 1966) et le numéro spécial contenant l'étude du Dr McDonald sur les objets volants non identifiés au prix de 7,50 F l'unité.

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement.

Nos correspondants nous obligeraient en nous réglant, toutes les fois qu'ils le pourront, par virement postal adressé au C.C.P.

G.E.P.A. : 7914-47 PARIS

APPEL A NOS LECTEURS

Nous sollicitons vivement la collaboration de nos lecteurs pour la rédaction du bulletin, non seulement en ce qui concerne l'envoi d'informations relatives aux observations insolites, mais encore l'envoi d'articles originaux sur le sujet de notre enquête. Nos ressources étant limitées, nous ne pouvons pas promettre de publier dans notre bulletin tous les envois valables.

REUNIONS TECHNIQUES

Le G.E.P.A. organise des réunions techniques réservées aux spécialistes des disciplines scientifiques en rapport avec le problème des soucoupes volantes.

Ces réunions ont lieu au Lycée Rodin, 19, rue Corvisart, Paris (13^e), dans la Salle des Actes mise très obligeamment à notre disposition par Mme la Directrice du Lycée à laquelle nous disons nos plus vifs remerciements.

Le nombre de places étant limité, les personnes désireuses de participer activement à ces réunions sont priées d'en informer le Secrétaire Général du G.E.P.A. :

69, rue de la Tombe-Issoire
PARIS (14^e)

REUNIONS PUBLIQUES

Au Musée Social, 5, rue Las-Cases, Paris-7^e (Métro : Solférino), à 20 h 30, les Vendredis 22 octobre 1971, 19 novembre, 10 décembre, 21 janvier 1972, 25 février, 17 mars, 21 avril, 26 mai.

Participation aux frais: 3 F.

SOMMAIRE

Editorial par René Fouéré	1	Avis à nos lecteurs	24
Ce n'est pas sérieux, M. Kolosimo ! par René Fouéré	2	Survol insolite de Mar del Plata (Communiqué par Christian Vogt)	25
Une critique du Rapport Condon par le Dr McDonald	4	Courbevoie 13 juin 1971	26
Réflexions sur le phénomène humanoïde par Oscar A. Galindez	10	Les Extra-terrestres, par Jader U. Pereira, Secrétaire du GGIOANI (suite)	28
Science-fiction et soucoupes volantes par Monique Lebaillly	15	Le G.E.P.A. au 29 ^e Salon international de l'aéronautique et de l'espace, par Jean-Louis Becquereau	34
Deux cas anciens d'atterrissage en Espagne par Vicente-Juan Ballester Olmos	17	Publications signalées	34
Un dessin exceptionnel (Communiqué par Rubens Junqueira Villela)	21	McDonald n'est plus !	34

EDITORIAL

Un certain nombre de nos adhérents ou abonnés se sont, à juste titre, émus ou plaints du retard exceptionnel survenu dans la parution du dernier bulletin et, par un pénible paradoxe, nous pouvions d'autant moins répondre sur-le-champ aux compréhensibles demandes d'information ou réclamations qui nous étaient adressées que nous nous trouvions dans la dernière phase, et la plus absorbante, du travail de préparation et de mise sous presse de la revue. Répondre, à ce moment, aux réclamations, c'eût été retarder encore la sortie du numéro, le faire attendre davantage par ceux qui nous faisaient confiance.

Nous nous excusons vivement de notre silence initial et de notre retard, mais nous tenons à dire que ce dernier n'est pas dû à une perte du sens de nos responsabilités.

Nous ne sommes pas une société commerciale et, même au risque de moins attirer le public, nous ne versons pas dans le sensationnel, nous tenons un langage mesuré, sinon sévère, et dont la technicité peut parfois rebuter des lecteurs non spécialisés. Nous ne faisons, d'autre part, aucune publicité qui ne soit spontanée et gratuite, ce qui nous donne une grande liberté d'expression mais nous laisse livrés aux modestes ressources — nous ne disposons d'aucune subvention extérieure — qui nous viennent de nos seuls adhérents et abonnés, de ces adhérents et abonnés qui apprécient la forme de recherche et de langage qui est nôtre. Ces ressources ne nous permettent pas encore de faire appel à un personnel spécialisé et normalement rétribué.

Aussi, quel que soit le dévouement de ceux qui nous apportent leur généreux concours, le plus gros du travail reste fait, à titre entièrement bénévole et en supplément de nos activités professionnelles, par notre épouse et nous-même.

Pour la revue, nous faisons beaucoup : frappe et souvent rédaction des articles, participation importante à la traduction des textes reçus de l'étranger, mise en page, participation aux corrections, rapports avec l'imprimeur. C'est un travail très lourd, pour ne rien dire du courrier auquel nous voudrions répondre plus largement, mais cela dépasserait notre temps et nos forces.

Du reste, comme en témoigne encore le sommaire du présent numéro, nous ne nous bornons pas en général à publier telles quelles, sans vérification ni commentaire, les informations qui nous parviennent. Nous participons encore, à nos risques et périls, dans la revue et hors de la revue, aux discussions qui se poursuivent, à l'échelle internationale, sur le plan méthodologique et sur d'autres plans, au sujet du problème des soucoupes volantes. Car, avec nos collaborateurs scientifiques les plus hautement qualifiés, nous estimons que la manière d'envisager et de traiter les observations est, à bien des égards, plus importante que ces observations mêmes.

La revue n'est donc qu'un aspect de notre effort, d'autant que, tout au moins dans une certaine mesure, nous avons à organiser les réunions publiques et techniques.

Dans ces conditions, et comme la santé ne nous est pas garantie — l'auteur de ces lignes vient de passer, pour intervention chirurgicale, seize jours à l'hôpital —, il ne nous est pas possible de fixer une date précise de parution de la revue, cette date dépendant aussi, pour une part, des possibilités de l'imprimeur. Nous avons aussi à compter avec les fréquentes perturbations qui affectent les services publics. Mais, depuis près de sept ans, tous ceux qui ont adhéré au G.E.P.A. ou souscrit un abonnement à notre revue, ont reçu chaque année, souvent avec retard, mais toujours exactement quant au nombre, quatre numéros de la revue.

Si quelques très rares bien que compréhensibles réclamations nous ont embarrassé, nous avons, par contre, reçu des lettres de fidèles adhérents et abonnés qui nous ont profondément ému et dont nous les remercions de tout cœur. Car, tout en étant surpris de n'avoir pas encore reçu une revue qu'ils aiment et apprécient, ils nous ont dit en des termes qui étaient un réconfort pour nous, toute leur confiance et toute leur estime. Nous ne sommes pas près d'oublier le secours qu'ils nous ont apporté.



Nous disons aussi notre vive gratitude aux personnes qui nous ont signalé le passage dans lequel, à la page 118 de l'édition française de son livre « Archéologie Spatiale », M. Peter Kolosimo présente notre personne et nos recherches sous un jour aussi fantaisiste que déplaisant. Nous nous en expliquons plus loin dans notre article « Ce n'est pas sérieux, M. Kolosimo ! », mais nous tenons à dire que par l'obligeant intermédiaire d'un de nos membres, M. Jean-Pierre Bauve, qui exerce les fonctions d'avoué, une protestation en bonne et due forme a déjà été adressée à Albin Michel, éditeur malchanceux de ces propos qui sont un travestissement aussi injustifié qu'inadmissible de nos intentions et de nos écrits.

René FOUÈRE.

CE N'EST PAS SÉRIEUX, MONSIEUR KOLOSIMO !

par René FOUÉRE

Nous avons été très surpris, et même franchement irrité, de trouver à la page 118 de l'ouvrage de M. Peter Kolosimo « Archéologie spatiale », que vient de publier Albin Michel dans sa collection « Les chemins de l'impossible », les propos suivants qui, de toute évidence, nous concernent :

D'après quelques occultistes qui se transforment volontiers en détectives, il existerait des astroports sous-marins destinés à accueillir des cosmonefs amphibies. Un certain M. René Fouéré en a même dessiné une carte détaillée ; il affirme que les principales bases des « soucoupes volantes » se trouvent entre la Sicile et Malte, dans la mer Rouge, dans le golfe Persique, au large des Bermudes et dans beaucoup d'autres lieux qu'il dit connaître.

Ces propos ne renvoient d'ailleurs à aucune référence, ce qui est d'autant moins compréhensible que, comme le savent bien nos plus anciens lecteurs, le « certain M. René Fouéré » que nous sommes est depuis sept ans le directeur de la revue « Phénomènes Spatiaux », publiée, sous le statut légal, par le « Groupement d'Etude de Phénomènes Aériens » (G.E.P.A.) dont nous sommes le secrétaire général.

S'il est vrai que nous avons effectivement écrit ou publié divers articles sur de « possibles cosmonefs amphibies » dans « Phénomènes Spatiaux » (N° 2-3, pp. 16 à 25 ; N° 15, pp. 30 et 31 ; N° 16, pp. 13 à 16 ; N° 17, pp. 31 et 32 ; N° 18, pp. 3 à 7 ; N° 23, pp. 17 à 20), nous n'avons jamais cherché — c'est un fait de notoriété publique — à relier notre enquête sur ces objets, comme paraît fâcheusement l'insinuer M. Kolosimo, à des théories occultistes quelles qu'elles soient, et si peu que ce soit. Nous nous sommes même bien gardé de vouloir établir une pareille liaison.

Nous nous défendons d'être un occultiste et nous n'avons jamais fait profession de l'être dans la revue que nous dirigeons. Nous avons toujours très nettement déclaré que le G.E.P.A. — présidé jusqu'à ces derniers temps par le général d'Armée Aérienne Lionel Max Chassin — était un groupement se livrant à une recherche de caractère objectif et scientifique, recherche s'intéressant d'abord et surtout aux manifestations présentes du phénomène « soucoupe ».

Certes, nous avons jadis étudié l'occultisme et la théosophie, mais nous nous en sommes détourné depuis de très longues années. Cela ne veut pas dire

que nous ayons rejeté en bloc toutes les conceptions et phénomènes pour lesquels se passionnent les occultistes — un tel rejet brutal s'accordait d'ailleurs assez mal avec l'esprit de mesure qui est présentement nôtre, avec notre répugnance à ces « choix meurtriers » dont nous parlait Laberthonnière —, mais nous nous sommes désintéressé de ce genre d'études pour revenir à une considération plus directement psychologique et rationnelle des problèmes de la vie. Nous en sommes venu à nous méfier profondément des affirmations dogmatiques et invérifiables, de ce que nous pourrions appeler la dictature de l'incontrôlable, en quelque domaine que ce soit, celui de la science compris.

Nous n'avions donc aucune raison sensée d'introduire dans nos recherches sur les objets insolites aériens, marins ou sous-marins, des credos occultistes dénués de toute justification matérielle et auxquels nous aurions attribué une valeur déterminante et décisive. Nous étions même, *sur le plan méthodologique*, hostile au recours à des considérations ésotériques dans l'approche du problème des soucoupes volantes et, si nous nous sommes particulièrement intéressé au cas des objets marins ou sous-marins insolites, c'est tout bonnement parce que nous avons navigué dans la marine marchande pendant quelque trois ans et parce que, comme notre défunt ami Théophile Briant et bien d'autres Bretons, nous avons été et restons sensible à tout ce qui a trait à la mer, à cette mer qui a rempli nos yeux d'enfant de ses vagues, de ses hautes marées, de sa changeante et miroitante immensité.

Conséquent, non seulement avec les objectifs que s'est assigné le G.E.P.A., mais encore avec l'orientation présente de notre propre pensée, nous n'avions, à propos des soucoupes volantes, fait à aucun moment état de théories « occultes » auxquelles nous aurions donné une valeur privilégiée d'inspiration, d'approche méthodologique, d'argumentation ou de décision. C'est un point d'autant plus aisément vérifiable que, par obligation légale, tous les numéros de « Phénomènes Spatiaux » sont déposés à la Bibliothèque Nationale et peuvent y être consultés.

Nous avons de surcroît, en France comme à l'étranger, la réputation d'être d'une grande prudence et, pour en venir à ce second point, il est absurde, voire grotesque, de dire que nous avons affirmé (sic) qu'il existe des bases sous-marines

de soucoupes volantes. Bien évidemment, et faute de preuve objective, nous n'avons jamais proféré une aussi téméraire affirmation. Et, s'il est vrai que nous avons étudié (dans le N° 2-3 de « Phénomènes Spatiaux »), la répartition géographique *des lieux des observations marines insolites*, nous n'avons jamais publié, ni même dressé, de cartes *des bases sous-marines de soucoupes volantes* — si de telles bases existent ! En particulier, aucune carte sur laquelle figureraient la zone entre la Sicile et Malte, la mer Rouge, le golfe Persique et ce « triangle » des Bermudes dont parle M. Kolosimo. C'est pour lui un comble de malchance !

En fait de carte sur le sujet, nous n'avons publié (dans le N° 18 de la revue) que celle établie par un de nos correspondants et collaborateurs argentins, M. Oscar A. Galindez. Sur cette carte sont portés les lieux des *observations étranges* faites au large des côtes orientales de l'Amérique du Sud, mais elle n'inclut aucune des régions mentionnées par M. Kolosimo dans son ouvrage.

Il est néanmoins indubitable que ces régions-là ont été le théâtre de phénomènes singuliers, et l'on peut s'en rendre compte en lisant le maître-livre « Invisible Residents » que le biologiste américain Ivan T. Sanderson a consacré à la question — un livre que M. Kolosimo aurait bien dû prendre la précaution de lire avant de faire paraître l'édition française du sien.

Nous estimons, pour notre part, qu'il n'est pas sérieux de mettre dans notre bouche — sans référence précise à nos écrits — des affirmations qui ne furent jamais nôtres, et qu'il est parfaitement ridicule d'attribuer au non-occultiste que nous sommes cette vision ésotérique du problème des soucoupes volantes que nous nous sommes formellement interdit de présenter, et que nous nous sommes même efforcé de décourager chez les autres, car elle nous paraît éminemment préjudiciable à la prise en considération du problème par la communauté scientifique. On peut lire à ce propos notre article « Le

sens de notre action » (« Phénomènes Spatiaux » N° 19, pp. 2 à 5) ou la fin de notre critique du livre de Von Däniken « Présence des Extra-terrestres » (« Phénomènes Spatiaux » N° 25, pp. 31 et 32).

C'est donc grossièrement travestir et même fausser radicalement notre attitude et notre pensée que de nous attribuer des affirmations incontrôlables et que de laisser entendre que nous aurions pu avoir à l'égard du problème des soucoupes volantes cette approche ésotérique à laquelle nous nous sommes méthodologiquement opposé, ainsi qu'en témoignent nos écrits.

Les appréciations portées à notre sujet par M. Kolosimo nous sont donc, à tous égards, désagréables, et d'autant plus qu'elles sont objectivement injustifiées. Nous les comprenons d'autant moins que nous sommes en relation amicale avec Alberto Fenoglio qui fit jadis partie avec Peter Kolosimo de l'équipe des rédacteurs de la revue italienne « Oltre Il Cielo » (1).

Ajoutons que ces appréciations, à l'appui desquelles M. Kolosimo ne donne aucune référence bibliographique, nous font bien mal augurer du sérieux et de l'objectivité de son ouvrage, si agréable que puisse en être la lecture.

(1) Qu'on n'aille surtout pas nous dire que nous versions dans l'occultisme lorsque, dans le N° 27 de « Phénomènes Spatiaux », en page 29, nous faisons compliment à notre ami italien d'avoir fait une heureuse synthèse des indications qu'on trouve dans le « Rāmāyana » et d'autres textes traditionnels de l'Inde sur ces vaisseaux aériens ou célestes dénommés « vimanas ».

Le « Rāmāyana » n'est pas un écrit occulte qui n'aurait été connu et compris au départ qu'à l'intérieur d'un cercle restreint d'initiés. C'est un des grands textes de la littérature épique et religieuse de l'Inde, un de ces textes qui ont été répétés de génération en génération par des millions d'Indiens.

Si l'on devait le déclarer occulte, on devrait, en retour et en bonne logique, qualifier d'occultistes les Occidentaux qui se réfèrent à des versets de la Bible. Tandis que les Orientaux seraient en droit d'attribuer un caractère occulte aux Evangiles. Le fait indéniable que les occultistes d'Europe n'aient pas été les derniers à s'intéresser aux écrits religieux orientaux n'entraîne pas que ces derniers soient tenus pour occultes dans leurs pays d'origine.

N'étant pas une société commerciale et désirant favoriser, ainsi que faciliter la diffusion des informations utiles à la recherche, nous autorisons la reproduction libre et gratuite, partielle ou intégrale, de n'importe quel texte publié dans « Phénomènes Spatiaux », sous l'express réserve que les règles de la courtoisie et du bon usage soient respectées, notamment :

- 1) Que la source soit correctement citée **et de manière très apparente**.
- 2) Que la pensée de l'auteur ne soit ni sollicitée ni déformée.
- 3) Que toute citation textuelle soit signalée par des guillemets ou l'emploi de caractères distinctifs.
- 4) Que le commentaire éventuel de « Phénomènes Spatiaux » soit autant que possible reproduit avec l'information quand cette dernière est intégralement citée.
- 5) Que les documents graphiques illustrant le texte ne soient pas associés à d'autres sans rapport avec eux ou relevant d'une toute autre inspiration.
- 6) Que deux exemplaires justificatifs nous soient adressés.

UNE CRITIQUE DU RAPPORT CONDON

par le Dr McDonald

Les critiques articulées contre le Rapport Condon ont surtout porté sur le très petit nombre de cas, trop souvent banals, prélevés pour examen sur l'énorme dossier d'observations insolites accumulé depuis plus de 20 ans, et sur le fait que, par ses pages liminaires, il tend à décourager la poursuite de recherches sur ces observations alors qu'il laisse inexplicquée une proportion surprenante des cas, si peu nombreux, dont il présente une étude complète.

On a également relevé de singulières divergences entre les conclusions présentées en tête de l'ouvrage et les textes, contenus dans le corps de cet ouvrage, qui devraient logiquement les justifier, et, de surcroît, on a fait grief au Dr Condon de sa présomptueuse et incontrôlable déclaration selon laquelle « il est prudent de tenir pour certain qu'aucune forme de vie intelligente, existant hors du système solaire, n'aura une quelconque possibilité de venir visiter la Terre dans les 10.000 ans à venir » (Rapport Condon, p. 28).

Toutefois, pour valables qu'elles fussent, ces critiques n'ont pas, en général, paru mettre en question la qualité du traitement réservé par la commission du Colorado aux cas, en nombre si réduit, qu'elle a choisi d'étudier en profondeur. La haute réputation scientifique du Dr Condon et l'approbation sans réserve accordée par une commission de 11 membres de l'Académie des sciences américaine au document qui lui avait été soumis paraissent donner toutes garanties quant à la valeur des études faites sur les cas effectivement examinés.

En conséquence, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières des Etats-Unis, les hommes de science ont été

persuadés que les enquêtes et analyses présentées dans le Rapport Condon avaient été faites avec la plus grande probité et la plus grande rigueur, et la plupart d'entre eux, n'étant pas orfèvres en la matière et n'ayant pas eu le loisir d'étudier de près les 965 pages du Rapport, ont admis la validité des conclusions qui, à en croire le Dr Condon, se dégageraient des travaux de son équipe.

C'est pourquoi la critique du Rapport Condon faite par le Dr McDonald dans le numéro de novembre 1969 de la revue scientifique internationale « Icarus » nous paraît du plus haut intérêt. Car, avec une compétence qui lui confère une autorité redoutable, l'auteur de cette critique met énergiquement en question tout à la fois la qualité scientifique et l'objectivité matérielle des études auxquelles certains cas — faisant partie d'un échantillonnage déjà si discutable et si resreint — ont été soumis par les responsables du Rapport Condon.

Nous remercions très vivement le Dr McDonald d'avoir eu l'obligeance de nous communiquer ce texte qui est à nos yeux d'un grand prix et que nous n'hésitons pas à publier, même s'il comporte des parties difficilement accessibles à des lecteurs non spécialisés. On y trouvera une impitoyable dissection du compte rendu donné par le Rapport Condon d'une observation des plus importantes : celle d'Haneda. On peut dire que, de cet exemple, le Dr McDonald a fait un exemple.

La traduction française du texte original a été établie par M. Frédéric Favier — auquel nous disons toute notre gratitude pour son concours que la technicité même du texte rendait difficile — et par nous-même.

ETUDE SUR LE RAPPORT CONDON

par le Dr James E. McDonald
de l'Institut de Physique Atmosphérique
de l'Université de l'Arizona

Depuis plus de 22 ans, le « problème UFO » a suscité chez le public un vif intérêt et a été à l'origine d'études faites par de nombreux chercheurs qui se situent en dehors du courant principal de la science. Mais, aux yeux de la plupart des hommes de science, c'est un problème absurde indigne de toute considération scientifique sérieuse.

Le Rapport Condon, et sa ferme approbation ultérieure par une commission « ad hoc » de 11 membres de l'Académie

Nationale des Sciences, n'ont fait essentiellement que confirmer cette dernière appréciation à l'égard du problème UFO. A mon avis, ni le Rapport ni l'Académie ne présentent d'argument scientifique valable susceptible d'étayer leurs positions. Après avoir passé des mois à faire des vérifications portant sur des cas particuliers dont traite le Rapport Condon, vérifications faisant suite à plus de deux ans d'enquête pendant lesquelles j'ai personnellement interviewé les témoins d'envi-

ron cinq cents observations sélectionnées d'UFOs, j'estime qu'il est extrêmement difficile de comprendre comment un rapport aussi incomplet a pu recevoir une approbation aussi nette de l'Académie. A moins qu'on ne tienne compte du fait qu'apparemment aucun des onze membres de la commission ne s'était auparavant familiarisé avec le sujet et que nul d'entre eux, autant qu'on le sache, n'avait entrepris de faire de contre-enquêtes sur les cas dont traite le Rapport Condon. Peu de travaux scientifiques s'appuyant sur des bases aussi peu élaborées sont approuvés par l'Académie. C'est mon opinion bien pesée que cette ferme approbation finira un jour par venir retomber sur les marches de la 2101 Constitution Avenue et que l'Académie aura du mal à se justifier d'avoir mis son estampille au bas d'un rapport aussi superficiel sur un problème qui a profondément intrigué le public depuis deux décades. Si volumineux soit-il, le Rapport n'en reste pas moins de surface.

Certaines de ses faiblesses, qui sont frappantes, méritent d'être particulièrement soulignées :

1) Parmi des milliers et des milliers de rapports sur les UFOs enregistrés dans les seuls Etats-Unis, le Rapport Condon n'analyse qu'un total d'environ 90 cas seulement — ce qui représente, sur les rapports disponibles, un prélèvement inférieur à 1 %.

2) Et, tout en se limitant à cet échantillon comparativement réduit, le Rapport ne parvient même pas à concentrer son attention sur ces relations vraiment déconcertantes qui ont été envoyées, au cours des années, par des témoins dignes de la plus haute confiance. Au lieu de s'y intéresser, il n'étudie qu'une mixture de cas, beaucoup trop alourdie d'observations banales et nullement représentatives de celles ayant fait l'objet de ce genre de rapports qui amenèrent l'Air Force à faire appel à un concours extérieur pour l'aider à mener à bien la tâche qui lui avait été confiée : résoudre le mystère des UFOs. La commission du Colorado était censée devoir expliquer les cas les plus coriaces et non les plus faciles.

3) Le Rapport passe complètement sous silence beaucoup des rapports les plus marquants sur les UFOs qu'on ait enregistrés. Cette omission s'applique même à certains cas dont je sais qu'ils furent l'objet d'enquêtes de membres de la commission et dont la discussion aurait mérité de figurer dans la rédaction finale : par exemple, celui de Levelland, Texas, du 2 novembre 1957 et celui de Redlands, Californie, du 4 février 1968. Au nombre des omissions du Rapport figurent également de nombreux cas historiquement

importants que des chercheurs indépendants, tels que moi-même, avaient instamment prié les responsables de l'enquête d'étudier spécialement, cas pour lesquels ils disposaient des dossiers de base de l'Air Force, et auxquels cependant ils négligèrent de s'attaquer (cas des Eastern Airlines du 24 juillet 1948 ; cas de Fukuoka, Japon, du 15 octobre 1948 ; cas des White Sands, Nouveau-Mexique, du 24 avril 1949 ; cas de Longview, Etat de Washington, du 3 juillet 1949, et beaucoup d'autres cas).

4) Pour de nombreux cas qui sont effectivement traités dans le Rapport, le niveau de l'analyse et la qualité de la discussion sont lamentablement insuffisants. Pour ne citer que quelques exemples, mentionnons : Lakenheath, Angleterre, 13 août 1956 ; Beverly, Massachusetts, 22 avril 1966 ; Vandenberg AFB, 6 octobre 1967 ; Louisiana, Texas, cas du B-47, 19 septembre 1957 et Kirtland AFB, 4 novembre 1957.

5) Même la description des faits fondamentaux est sérieusement déficiente dans de nombreux cas. Nous citerons par exemple : le cas d'Haneda AFB, du 5 août 1952 ; le cas de Joplin, Missouri, du 13 janvier 1967 ; celui de Pacheco Pass, Californie, du 28 juillet 1967 ; le cas des Seven Islands, Etat du Québec, du 29 juin 1954, et, également, plusieurs cas cités dans le précédent paragraphe, en particulier le cas du B-47.

6) On n'a même pas pris contact avec les principaux témoins dans un certain nombre des cas les plus significatifs, pour lesquels furent proposées des explications, laissant totalement à désirer, qui tendaient à les banaliser. Par exemple les cas de Beverly, Massachusetts ; de Kirtland AFB ; des Seven Islands, Etat du Québec ; de Washington D.C., des 19 et 26 juillet 1952.

7) Et, dans d'autres cas, dont on admet finalement dans le Rapport qu'ils sont inexpliqués, les témoins-clés, que je n'avais eu guère de difficulté à toucher et à interroger, n'ont pas été interviewés par l'équipe du Colorado. Par exemple, le cas du B-47 en 1957 ; le cas de l'avion de ligne à Utica, Etat de New York, le 23 juin 1955 ; le cas de l'avion des Capital Airlines, à Mobile, dans l'Alabama, le 14 novembre 1956.

8) Les dates exactes, les lieux géographiques et les noms des témoins sont passés sous silence dans l'ensemble des 59 cas qui constituent la partie principale des 90 cas insolites étudiés dans le Rapport ; dans les cas restants, les dates et les lieux sont donnés, mais pas les noms des témoins. Cela crée d'évidentes difficultés pour des enquêteurs désireux de

procéder à des vérifications indépendantes, en même temps que cela rend malaisées des discussions du genre de celle à laquelle précisément je me livre. La raison invoquée est le désir d'éviter des embarras aux témoins, mais la conséquence la plus claire de telles omissions, c'est que seules les personnes familiarisées avec le problème UFO et avec l'ensemble des cas examinés par le groupe Condon sont en mesure d'apprécier indépendamment, en dépit de ces omissions, les points forts et les faiblesses du Rapport.

9) Les arguments scientifiquement peu solides ou spécieux abondent dans les analyses de cas présentées dans le Rapport Condon. Il n'est malheureusement pas possible, dans l'espace offert à un simple examen critique, d'appuyer cette accusation sur des points solides et précis, puisque cela nécessiterait une longue discussion. Mais, pour ne citer que quelques exemples, on peut se reporter aux cas de Flagstaff, Arizona, 20 mai 1950 ; du B-47, 1957 ; d'Haneda AFB, Japon, 5 août 1952 ; d'Odessa, Etat de Washington, 10 décembre 1952 ; de Continental Divide, Nouveau-Mexique, 26 janvier 1953 ; des Seven Islands, Etat du Québec, 29 juin 1954 ou au cas de Vandenberg AFB, 10 septembre 1967. Il serait facile de citer bien d'autres exemples.

10) En dépit du fait qu'il n'a été traité au total qu'un très petit nombre de cas, parmi lesquels figurent — ce qui prête à critique — une grande proportion de cas si insignifiants qu'ils ne méritaient même pas d'être mentionnés ; en dépit de l'omission concomitante de certains cas d'UFOs scientifiquement les plus déconcertants de la période 1947-1967 et, enfin, en dépit d'un niveau de présentation et d'analyse des cas que je ne puis qu'estimer insuffisant en général, le Rapport présente un caractère des plus étonnants, qui semble avoir échappé tout à la fois au Dr Condon, quand il a rédigé ses conclusions, et à la commission de l'Académie des Sciences qui les a approuvées. Il réside dans le fait que sur les 90 cas qui ont été, en gros, examinés, un pointage révèle qu'un peu plus de 30 d'entre eux sont finalement classés dans la catégorie des « Inexpliqués » (se reporter au pointage de la page 173 du Rapport et, dans l'index, aux renvois se trouvant sous la rubrique « Observations inexpliquées », page 961 — si cela peut vous aider à contrôler votre décompte, je trouve au total 32 cas, mais certains sont traités d'une manière si équivoque qu'on ne peut être sûr du résultat final). Lorsqu'une enquête, supposée définitive, sur un sujet resté aussi longtemps déconcertant que celui-là ne parvient pas à expliquer de façon satisfaisante quelque 30 cas sur les 90 examinés, comment celui qui en a

assumé la direction peut-il conclure (page 1) « que la poursuite d'une étude approfondie des UFOs ne saurait se justifier par l'espoir qu'elle pourrait faire progresser la science » ?

11) En plus de mes critiques précédentes, je dois faire remarquer que le Rapport a été épaissi par un tel remplissage, sans relation fondamentale avec le sujet, que certains lecteurs en retireront l'impression qu'il est d'une grande portée, et d'autres qu'il est si détaillé qu'il défie toute étude facile. Bien que dans cet excès de matière soient inclus quelques éléments de discussion assez sérieux, il n'apporte pas *per se* de lumière directe sur des cas typiques et déconcertants d'UFOs et, en conséquence, ne remplit pas la mission qui avait été confiée à la commission Condon, à savoir : montrer si une analyse scientifique faite avec soin pouvait donner des explications conventionnelles satisfaisantes des rapports UFO les plus énigmatiques publiés au cours des vingt dernières années.

12) En fait, le Rapport possède quelques qualités qui en rachètent les défauts, quelques bonnes subdivisions (par exemple, l'étude des témoignages photographiques, des suggestions en matière d'instrumentation), et on trouve vraiment quelques cas particuliers pour lesquels le niveau de l'enquête est impressionnant (par exemple le cas de Falcon Lake, dans le Manitoba, du 20 mai 1967), mais de nombreux éléments de l'étude, qui sont d'une faiblesse affligeante, me paraissent l'emporter lourdement sur ces quelques éléments valables.

Pour rendre plus explicites certaines de mes critiques précédentes, nous pouvons prendre le cas de Haneda AFB (1) des 5 et 6 août 1952, qui est un exemple de ces cas qui déconcertent depuis longtemps les chercheurs et qui a été décrit dans de nombreux textes antérieurs sur le problème UFO (voir les ouvrages de Ruppelt, Keyhoe et Hall, entre autres). J'ai sous les yeux le dossier de 25 pages de la commission Blue-Book de l'Air Force, dossier constitué par les rapports originaux établis par les services de renseignements des unités de l'Air Force d'Extrême-Orient qui menèrent directement l'enquête. De graves omissions de détails importants sont à relever dans la version des faits présentée par le Rapport Condon. Le fait que les aviateurs qui observèrent, de la tour de contrôle, une source lumineuse aérienne l'aient décrite comme « une lumière intensément brillante » est passé sous silence, de même

(1) Ce cas est étudié dans les pages 123 à 126 du Rapport Condon (NDT).

que le commentaire qui vient à l'appui de cette indication et selon lequel l'intensité de cette source faisait penser à « un avion avec ses feux d'atterrissage allumés », remarque significative puisqu'émanant d'un contrôleur aérien expérimenté.

C'était par une nuit de pleine lune, par un ciel presque totalement dégagé et avec une visibilité de l'ordre de 100 km environ. Cependant, la source lumineuse (que le Rapport tente finalement d'identifier à Capella) disparut soudainement à plusieurs reprises et changea rapidement d'altitude : « L'observant avec des jumelles, je la vis disparaître deux fois. Elle paraissait se déplacer vers l'est et gagnait de l'altitude à une très grande vitesse, à une vitesse beaucoup plus grande que celle de n'importe quel type d'avion à réaction. Chaque fois qu'elle disparaissait, elle revenait, sauf la dernière fois lorsqu'il y eut des avions à réaction dans le secteur ». Capella se trouvait par 40° d'azimut et cependant le rapport de l'Air Force mentionne qu'observé d'Haneda « l'objet disparut deux fois en direction de l'est, puis reparut ». Et ce qui est encore plus manifestement incompatible avec l'explication par Capella proposée dans le Rapport Condon, c'est l'information, passée sous silence, selon laquelle des observateurs indépendants, de la tour de contrôle d'une autre base aérienne, Tachikawa AFB, virent l'objet, non au nord-nord-est, de leur position, mais « au-dessus de la baie de Tokyo ». Ce qui suppose que l'objet était vu par eux dans la direction de l'est ou même de l'est-sud-est, à quelque 50° au sud de Capella, cette direction recoupant au-dessus de la baie de Tokyo celle dans laquelle les observateurs d'Haneda avaient vu l'objet.

Ainsi, tout à la fois Haneda et Tachikawa signalèrent une lueur intense juste au-dessus du secteur où, peu après, le radar et un avion localisèrent une cible d'un type inconnu. Cependant le Rapport Condon ne cite que la direction d'observation s'accordant avec son hypothèse Capella.

Le fait même que, dans l'explication par Capella, on fasse vaguement allusion à une « diffraction » révèle le caractère superficiel de l'analyse, comme le révèle la suggestion que l'effet corona nécessite des gouttelettes « espacées à des intervalles réguliers ». Et la suggestion que l'éclat apparent de Capella ait pu être renforcé par « l'effet Raman d'accroissement d'éclat » témoigne d'une incompréhension des conditions optiques de ce dernier effet, par méconnaissance désinvolte des conditions angulaires passablement strictes qu'exige n'importe quel phénomène du type mirage tel que celui-là. La hauteur angulaire de Capella (environ 8°) était beaucoup trop grande

pour permettre une interaction appréciable avec une couche d'inversion, mais l'existence même de cette dernière couche n'était en tout cas qu'un simple postulat.

Finalement, la description de la lueur, telle que cette description est effectivement donnée dans le rapport des services de renseignements de l'Air Force, suppose un diamètre angulaire trop grand et trop de détails secondaires pour qu'elle puisse s'accorder avec une quelconque distorsion, « diffractive » ou autre, d'une étoile. A l'œil nu, son diamètre angulaire était voisin de la limite du pouvoir de résolution mais, dans les jumelles de grossissement 7 utilisées par les contrôleurs du trafic aérien, sa grandeur apparente aurait sous-tendu un angle de près de 20 minutes d'arc.

Les dossiers de l'U.S. Air Force révèlent que « la lumière fut décrite comme étant de forme circulaire et paraissant présenter d'un bord à l'autre un éclat constant. La lumière semblait faire partie d'un grand objet rond et sombre dont le diamètre était égal à environ quatre fois celui de cette lumière. Lorsque l'objet devint suffisamment proche pour que des détails fussent visibles, on put distinguer une lumière plus petite et moins brillante sur le bord inférieur gauche, ainsi que deux ou trois autres lumières à peine visibles, qui étaient disposées sur une ligne courbe le long de la partie restante du bord inférieur de la forme sombre ».

Même en omettant ces détails de ce pertinent rapport, la suggestion qu'il pouvait s'agir d'une diffraction de la lumière de Capella est si peu satisfaisante qu'on a peine à réprimer un sourire quand on lit dans le Rapport : « La nature exacte du mécanisme de propagation optique qui aurait pu produire une image si étrangement diffractée que celle que décrivent les observateurs de la base de l'Air Force d'Haneda ne peut que rester conjecturale ».

En omettant cette importante indication écrite que, vu de Tachikawa AFB, l'objet se trouvait dans une direction faisant un angle de 50° avec celle de Capella ; en passant sous silence les rapides changements d'altitude de cet objet ; en décrivant comme n'étant qu'une « sorte de brillant collier de perles » ce dont les aviateurs avaient parlé comme de plusieurs lumières secondaires distinctes à la partie inférieure du bord sombre ; en ignorant le fait que ce bord sombre ne correspond à aucun effet optique connu ; en ne prenant pas en considération ce point que Capella se trouvait à une hauteur angulaire trop grande pour être notablement affectée par les effets réfractifs d'inversion et les possibilités d'interférence Raman qui s'y rattachent ; en in-

interprétant à contre-sens les implications géométriques de ces dernières interférences et en terminant gauchement par l'assertion que le « phénomène doit être des plus rares », le Rapport Condon se débarrasse avec désinvolture des aspects visuels de cette observation fameuse en les assimilant à « un effet optique affectant une brillante source de lumière ».

Je pourrais citer un nombre étonnamment élevé d'exemples comparables concernant d'autres cas étudiés dans le Rapport Condon. Mais ce n'est là qu'un aspect du traitement total lamentable dont ce cas particulier a été l'objet. La manière défectueuse dont les aspects radar de cette observation ont été abordés et traités doit être également exposée afin de donner une idée d'ensemble de mes objections concernant ce simple et représentatif exemple.

La station radar de l'U.S. Air Force à Shiroï, un poste ADC GCI (1) équipé de radars CPS-1 et CPS-4, fut alertée par Haneda et finit par découvrir une cible inconnue effectuant un virage dans le sens des aiguilles d'une montre (« right orbit ») au-dessus de l'extrémité nord de la baie de Tokyo. Un avion à réaction F-94 B, équipé d'un radar aéroporté APG-33, décolla de la base Johnson AFB et fut lancé à la poursuite de cette cible. Le Rapport Condon affirme que : « On n'est pas certain que le radar GCI ait jamais pu suivre la cible en mouvement rapide décrite par l'équipage du F-94 ». Une telle assertion a dû être acceptée par la plupart des lecteurs du Rapport. Pourtant, ce que m'a révélé mon examen des registres des informations la contredit nettement.

L'officier radar se trouvant à l'arrière du F-94 B, comme les autres officiers impliqués dans ce cas, fit un rapport qu'il signa et qui se trouvait dans le dossier du cas, dossier dont des copies furent envoyées à la commission du Colorado.

Le radariste déclare : « A 0 h 15 LST (NDT abréviation de Local Standard Time ou temps civil local), Hi-Jinx (nom de code pour Shiroï GCI) nous donna une direction de vol de 320° (NDT : les azimuts étant comptés à partir du nord, dans le sens des aiguilles d'une montre, cela correspond approximativement au N.-N.-O.). Hi-Jinx avait un écho radar très net et nous donnait cette direction pour intercepter la cible non identifiée. Hi-Jinx estimait que cette cible se trouvait à 11 heures sur l'écran (NDT : manière de repérer les directions par comparaison avec les indications horaires du cadran d'une montre placée de telle sorte que, sur le chiffre 12, l'aiguille des heu-

res serait dirigée vers l'avant de l'avion ; l'indication 11 heures correspond ainsi à 30° par babord) et à une distance d'environ 6 kilomètres. A 0 h 16, j'obtins un contact radar à 10° par babord, par 10° au-dessous et à 5500 m environ (6 000 yards). La cible se déplaçait rapidement de babord à tribord et on ne parvenait pas à la verrouiller... » (NDT : « verrouiller » la cible, c'est accrocher sur elle le radar de poursuite, lequel reste alors constamment et automatiquement pointé dans sa direction).

L'omission de la description qui précède, et qui fait état de la correspondance presque exacte entre la direction de l'UFO par rapport au F-94 donnée par les instructions de vol de Shiroï et les directions selon lesquelles le F-94 obtint des contacts radar avec cet UFO — omission à laquelle s'ajoute celle d'autres informations incluses dans le dossier et qui ont trait à la correspondance entre les observations radar faites en vol et du sol — est difficile à comprendre. Mais on ne saurait aucunement dire qu'elle n'est pas représentative de la manière dont les informations relatives à de nombreux cas ont été traitées dans l'ensemble du Rapport.

Avant de considérer d'autres omissions, il est important de noter que le Rapport Condon parvient à la conclusion que « des effets inhabituels de propagation des ondes radar... donnèrent naissance aux apparentes traces UFO sur l'écran du radar ». Avec désinvolture, on a donné à une telle hypothèse une apparence acceptable en passant sous silence le fait, mentionné précédemment, que la cible a été poursuivie simultanément par le radar au sol et le radar aéroporté. Le Rapport Condon la rend plus plausible encore en se gardant de dire que, juste avant qu'on eût dirigé le F-94 vers l'objet inconnu, Shiroï GCI avait pu suivre ledit objet alors qu'il décrivait deux cercles complets au-dessus de l'extrémité nord de la baie de Tokyo, évolutions durant lesquelles il avait changé notablement de vitesse et même était resté, à certains moments, stationnaire : « L'objet, à ce moment, dit le rapport des services d'information de la FEAF (1), s'était dégagé de la région où la réception des signaux est masquée par les « bruits » du sol (« ground clutter ») et pouvait être suivi alors qu'à des vitesses variées il décrivait un cercle dans le sens des aiguilles d'une montre. Bien qu'il ait été impossible d'évaluer exactement sa vitesse, le lieutenant X en donna une estimation grossière se situant entre 100 et 150 nœuds (185 à 280 km/h environ), l'objet s'arrêtant et demeurant en vol stationnaire de temps

(1) ADC, abréviation de Air Defence Command, veut dire Commandement de Défense Aérienne et GCI, abréviation de Ground Controlled Interception, signifie Interception Contrôlée au Sol (NDT).Orient).

(1) NDT : FEAF est une abréviation de Far East Air Forces (Forces Aériennes d'Extrême-Orient).

à autre, et pouvant atteindre, peut-être, un maximum de 250 à 300 nœuds (460 à 550 km/h environ), lorsqu'il décrivit le deuxième cercle (juste avant que le F-94 fût lancé à sa poursuite). A 0 h 12 environ, l'objet se serait brisé en trois contacts plus petits (trois échos ou taches plus petits sur l'écran radar), maintenant entre eux un intervalle d'environ un quart de mille (400 mètres), l'un d'entre eux restant un peu plus lumineux que les autres. Le F-94 fut dirigé sur ce dernier objet. Il signala un contact faible à 0 h 15 et une perte de contact à 0 h 18. En l'espace de quelques secondes, le F-94 et l'objet entrèrent ensemble dans la zone où la réception des signaux est masquée par les « bruits » du sol (« ground clutter ») et ne furent plus revus ». Il faut noter qu'il est clairement spécifié dans le passage qui vient d'être cité que la station GCI suivait simultanément le F-94 et l'objet inconnu, et que, concurremment, le F-94 était, lui aussi, en contact radar avec cet objet.

Suggérer que tout cela pouvait être l'effet d'une « propagation anormale » est absolument absurde, et je pense qu'il n'est pas nécessaire que je m'attarde à exposer les raisons détaillées qui justifient cette appréciation. Le fait même que le F-94 ait tout d'abord capté l'objet inconnu suivant une ligne de visée radar faisant un angle de 10° sous l'horizon suffirait déjà à forcer jusqu'au point de rupture l'hypothèse d'une propagation anormale. Mais cet autre fait que l'objet inconnu a été suivi au radar sans interruption, à partir du sol, alors qu'il décrivait deux cercles, puis poursuivi au radar par le F-94, me paraît écarter définitivement l'explication que le Rapport Condon offre à ses lecteurs.

Dans le dossier d'information, on mentionne que le contrôleur de Shiroï GCI et le radariste du F-94 ont tous deux décrit l'objet inconnu comme « une authentique cible mobile » de section transversale légèrement inférieure à celle d'un avion à réaction. Des changements d'attitude ou d'assiette de la section transversale (« attitudinal cross section changes ») pourraient être suggérés par un autre témoignage qui n'est pas présenté au lecteur dans le Rapport Condon : « Les taches lumineuses (« blips ») apparaissant sur l'écran du radar CPS-1 furent décrites comme petites et relativement faibles, mais très nettement définies. Leur variait quelque peu, et, à un moment, parut très vif lorsque l'objet parut lui-

même exécuter, à une vitesse supérieure à celle antérieurement notée, un virage sous un angle passablement aigu. Les deux trajectoires circulaires mentionnées se trouvaient approximativement dans la même position, l'objet se déplaçant et, parfois, restant en vol stationnaire pendant la durée de plusieurs balayages (4 tours-minute)... ». On notera que cette dernière remarque implique des stationnements de quelque 40 à 50 secondes (NDT : le faisceau du radar faisant 4 tours par minute, chacun de ces balayages durait 15 secondes), les déplacements intermédiaires s'effectuant à des vitesses estimées à plusieurs centaines de milles à l'heure, et atteignant évidemment, dans les phases finales, des valeurs supérieures à celle de la vitesse du F-94 (400 milles par heure soit 640 km/h). Drôle d'anomalie de propagation !

En voilà assez pour un seul cas représentatif. En me fondant sur le récent examen critique approfondi des informations sur les cas donnés dans le Rapport Condon, je puis affirmer qu'il serait facile de citer beaucoup d'autres exemples. Je considère que le Rapport Condon présente de sérieuses déficiences précisées sur ces points qui, au regard de la mission fondamentale de la commission du Colorado, étaient les plus essentiels. Seul un jury de l'Académie se bornant à apposer des tampons, au lieu de se livrer à une contre-enquête indépendante et vigoureuse, pouvait approuver un pareil rapport. Malheureusement, le nombre d'hommes de science informés, même si peu que ce soit, des données relatives aux observations d'UFOs est encore minime. En conséquence, le fait que présentement les conclusions négatives du Rapport Condon soient généralement acceptées constitue probablement une réaction à court terme qui était à peu près inévitable. Mais c'est ma conviction qu'avec le temps ce Rapport et son acceptation à un niveau élevé apparaîtront presque incroyables. Car la véritable nature du phénomène UFO paraît porter à la science un tel défi et elle réclame une attention si hautement qualifiée qu'il est difficilement concevable qu'une étude majeure concernant ce problème n'ait pu aboutir qu'à le dégrader, à le ramener à des niveaux encore plus bas que ceux qu'on lui avait accordés durant toutes les années antérieures. En ce qui me concerne, je ne parviens pas à le comprendre.

J. E. McDonald.

REFLEXIONS SUR LE PHÉNOMÈNE HUMANOÏDE

par Oscar A. GALINDEZ

Notre estimé correspondant argentin Oscar A. Galindez, membre du C.A.D.I.U., co-éditeur du bulletin « Fenomenos Aereos », représentant en Argentine du N.I.C.A.P., de l'A.P.R.O. et de la « Flying Saucer Review », est aussi l'un de nos collaborateurs très appréciés, dont nous avons déjà publié maints articles ou informations (voir notamment « Phénomènes Spatiaux » N° 23, p. 17). Il vient de nous faire la faveur d'écrire, spécialement à l'intention du G.E.P.A., la remarquable étude sur le phénomène humanoïde* dont on trouvera la première partie ci-après. Cette étude, traduite avec le concours de Sylvie Durand et d'un ami espagnol, couvre, à notre sens, tous les aspects majeurs de la question et les expose avec pertinence.

Elle envisage même les aspects parapsychologiques du phénomène, et sa publication pourra donner quelque satisfaction à un certain nombre de nos interlocuteurs ou correspondants qui nous reprochaient de ne rien dire de ces aspects dont John Keel s'est fait le brillant avocat.

Nous n'avons aucune raison de les nier systématiquement, mais nous sommes primordialement intéressé (pour des raisons que nous avons exposées dans notre article « Le sens de notre action » paru dans le N° 19 de « Phénomènes Spatiaux ») par les aspects directement physiques et matériels, nous dirions volontiers par les aspects techniques du problème des soucoupes volantes. Nous ne contestons pas a priori qu'il puisse y avoir des manifestations supranormales et nous tenons la télépathie pour un fait réel bien qu'aléatoire et instable**, mais, au moment où notre espèce lance des engins dans l'espace solaire, nous n'entendons pas qu'on méconnaisse la possibilité que d'autres civilisations, des civilisations stellaires, aient déjà construit, et lancé sur des trajectoires galactiques, des machines spatiales dont certaines seraient précisément ces objets insolites qu'on a observés et qualifiés de soucoupes volantes. Nous ne sommes pas convaincu que des obstacles insurmontables au niveau présent de notre technique n'aient pas pu être dépassés par des techniques plus avancées issues d'une science supérieure ou étrangère à la nôtre.

Nous pensons qu'à bien des égards la tendance à vouloir ramener l'origine de tous les phénomènes observés à notre seule planète relève de la même inspiration géocentrique et anthropocentrique ou de la même peur qui ont pendant des siècles entravé l'essor de notre science, retardé notre prise de conscience de la signification réelle des autres astres. A tort ou à raison, nous ne pensons pas que le destin de notre planète soit d'être et de demeurer une solitude. Nous sommes plutôt enclin à croire comme Shklovsky que la vocation finale de toutes les planètes du ciel est de communiquer entre elles. Et pourquoi pas au moyen de vaisseaux cosmiques ?

Nous ne croyons pas aux mondes étanches, aux isolements absolus en lesquels nous ne voyons qu'une illusion née de l'inconcevable limitation de nos perceptions sensorielles. Et pourtant, en dépit de cette limitation, notre vision ne franchit-elle pas sur un fil de lumière — qui est après tout un fil réel et, en un sens, matériel — des distances qui passent notre imagination ? Ne touchons-nous pas du regard, comme le dirait Bergson, les plus lointaines galaxies ?

Nous savons bien qu'entre l'explication par une technique extra-terrestre et l'explication par la parapsychologie terrestre il existe indubitablement une « zone de passage » — pour parler le langage des physiciens — qui est en même temps une zone d'incertitude et d'ambiguïté logiques. Pas plus que Pierre Guérin (voir « Planètes et Satellites » pages 298 et 299) nous n'excluons en effet qu'il puisse y avoir une solution hyperspatiale au problème des voyages interstellaires, et nous renvoyons à ce propos nos lecteurs aux commentaires que nous avons écrits dans le N° 23 de « Phénomènes Spatiaux » sur l'article de Youri A. Fomine « Aspects du problème philosophique des contacts interplanétaires ». Mais, dès lors qu'on envisage une telle solution, il faut s'attendre, sur un plan parfaitement rationnel et purement technique, à des apparitions et disparitions, instantanées et totales, aux yeux des observateurs terrestres, des machines empruntant, d'une étoile à l'autre, les chemins de l'hyperespace. Mais les partisans obstinés de l'explication non technique ne voudront voir dans les cas d'apparitions et de disparitions subites — qui, comme on l'a dit dans le N° 11 de « Phénomènes Spatiaux » en page 21, pourraient également résulter d'accélération foudroyantes — que des phénomènes parapsychologiques ou magiques (voir, dans « Phénomènes Spatiaux » N° 24, page 25, ce que nous avons écrit au sujet de l'incident de San Marti de Tous). Pour notre part, nous ne voulons exclure aucune de ces possibilités concurrentes et nous continuerons d'accorder une attention privilégiée à l'aspect technique et scientifique des phénomènes qui font l'objet de nos recherches.

R. F.

(*) C'est sans doute notre ami Charles Bowen qui a fait la fortune de ce terme quand il a publié le N° spécial de la « Flying Saucer Review » intitulé « The humanoids ».

(**) Voir les pages 287 et 288 de l'ouvrage d'Aimé Michel « A propos des soucoupes volantes » et dans le N° 15 de « Phénomènes Spatiaux », notre article « Vers la commande mentale des machines ».

De nombreux témoins honnêtes ont signalé la présence d'entités anthropomorphes au voisinage d'un objet inconnu. Si le phénomène OVNI est réellement manipulé par des intelligences extra-terrestres, il paraît difficile d'accorder foi à ce genre de récits, étant donné qu'il ne serait pas scientifiquement admissible que les conditions existant sur d'autres mondes puissent toujours — en dépit de leur caractère différencié — converger vers la forme humanoïde.

L'enquêteur se trouve devant une gamme incroyablement hétérogène de descriptions qui font passer des géants aux lilliputiens, des robots aux organismes vivants, des beautés aux monstres. Le nombre des récits se rapportant à ces derniers est très réduit en comparaison de celui des rapports faisant état d'êtres de conformation humaine. Ce qui justifie raisonnablement le choix du terme « humanoïde », représentatif de toute manifestation d'apparence corporelle dont le comportement et la forme sont comparables à ceux de l'homme, une telle manifestation étant généralement associée à la présence d'un objet volant insolite.

Pour tenter de restreindre l'étendue de la recherche, le Dr Jacques Vallée a éliminé les rapports de « géants » et considéré avec une certaine méfiance les cas se rapportant à des « hommes » rouges (1). Nous ne partageons pas ce point de vue. De nombreux incidents entrant dans ces catégories paraissent répondre à certaines constantes qui viennent à l'appui de la sincérité du témoignage. La grande variété des types doit être étudiée dans sa totalité si l'on veut découvrir des corrélations et de possibles aspects invariables permettant de parvenir à des conclusions plus convaincantes. Les analyses de Jader U. Pereira (2) constituent, dans ce sens, une tentative digne d'éloges.

Si les témoins étaient influencés par la littérature de science-fiction, ils parleraient de formes non humaines. Ils décriraient des êtres dotés de tentacules, d'antennes, d'écailles et d'autres singularités du même genre. En règle générale, rien de tel n'est arrivé. Simplement on observe « quelque chose » qui contredit nos anticipations scientifiques. En conséquence, ce « quelque chose » exige une étude systématique.

1 - La forme humaine comme phénomène exceptionnel

Pour George G. Simpson, la forme humanoïde est improbable, non seulement dans une autre partie du système solaire,

mais encore dans n'importe quel autre secteur de l'univers (3). Par sa structure anatomique, l'homme serait unique. Les autres organismes vivants du cosmos se conformeraient à des modèles imposés par les facteurs d'ambiance de leurs mondes.

Le directeur de l'Institut de Physiologie Humaine de Milan, le Dr Rodolfo Margarina, tient compte du fait qu'au cours de trois mille millions d'années (écoulées depuis l'apparition de la première forme élémentaire de vie terrestre) il s'est produit d'innombrables modifications et mutations. « Pour qu'un développement analogue se fût opéré sur d'autres planètes, dit-il, il eût été nécessaire non seulement que les mêmes conditions qui ont existé sur la Terre se fussent répétées, mais encore que se fussent reproduites — exactement dans le même ordre successif — les mêmes conditions physiques aléatoires qui facilitèrent les réactions chimiques favorables à la naissance de la première forme de vie, et que se fussent répétées, au cours de l'évolution biologique, dans le même ordre, en nombre égal et avec la même intensité, les innombrables séries de mutations qui eurent pour point culminant la formation de cet être vivant supérieur qu'est l'homme ». La probabilité d'apparition d'humanoïdes dans l'univers serait des plus restreintes. Les êtres vivants extra-terrestres auraient « une base chimique, structurale et fonctionnelle complètement distincte de celle qui existe sur notre planète, une forme de vie au-delà de toute imagination possible (4).

2 - La forme humaine comme phénomène universel

Il existe un autre courant de pensée qui s'appuie sur un mode de raisonnement différent. Il y a des savants qui estiment que la forme anatomique de tout être vivant se trouve conditionnée par des règles de « construction biologique » bien définies qui furent pressenties au XVII^e siècle par Huygens. Pour le biologiste C.D. Darlington :

« Il y a de si grands avantages à marcher sur deux jambes, à porter son cerveau dans sa tête, à avoir deux yeux au même niveau à une hauteur de 1 m 50 ou 1 m 80, que nous pourrions envisager sérieusement la possibilité de l'existence d'un pseudo-homme et d'une pseudo-femme ayant quelque ressemblance physique avec nous-mêmes » (5).

Selon d'autres savants, toute forme intelligente de vie prendrait nécessairement une structure humanoïde. Robert Bieri, par exemple, pense qu'il est hautement

probable que les organismes vivants qui parviennent au niveau de la pensée conceptuelle conservent une notable similitude avec l'*homo sapiens* (6). W. Howells est du même avis. Pour lui, l'extra-terrestre intelligent serait semblable à l'homme sous divers rapports. Il aurait : un système de nutrition par liquides, un système nerveux, un cerveau volumineux et deux sexes. Pour créer une technique, il serait indispensable de disposer du mouvement et de l'aptitude à manipuler les éléments, ce qui entraînerait l'existence d'une structure locomotrice et la possession de deux bras munis de doigts pliables. Les règles de construction biologique convergeraient nécessairement vers la forme humanoïde, laquelle ne serait pas exceptionnelle mais propre à toutes les entités intelligentes de l'univers (7).

Une autre conception a recours à l'hypothèse de la contamination spatiale. L'astronome Thomas Gold, de la Cornell University, pense que des êtres galactiques auraient visité la Terre il y a mille millions d'années, y déposant des formes microscopiques de vie qui auraient pu déboucher — par l'intermédiaire de l'évolution biologique — sur la race humaine (8). Ces entités vivantes toutes neuves — soumises aux conditions terrestres — seraient passées par de lentes transformations qui, bien que régularisant leur adaptation au milieu existant, n'auraient pas réalisé une complète mutation de la forme humaine à l'égard de ses antécédents cosmiques.

Une théorie assez semblable suggère qu'il y a eu, non un processus évolutif à partir d'une éventuelle contamination, mais l'établissement effectif sur la Terre — il y a des millions d'années — d'êtres anthropomorphes venus de l'espace extérieur. Retenus ici pour des raisons inconnues, leurs descendants durent supporter les conditions de notre habitat, subissant des transformations régressives qui les firent passer par un chemin d'involution les rapprochant de l'animalité terrestre (9).

Que ce soit par contamination ou par des modifications successives à partir d'entités anthropomorphes, la conformation humanoïde se serait propagée de la même manière à travers tout le cosmos. On en conclut que les membres des équipages des OVNI's répondraient à une même norme anatomique, de caractère universel, à laquelle nous-mêmes participons également.

3 - Conception éclectique

Bien qu'admettant que les argonautes présumés présentent des conformations hétérogènes, quelques chercheurs avancent certaines hypothèses qui font osciller les manifestations humanoïdes entre

la matérialité et l'immatérialité. Mais, dans les unes et les autres de ces hypothèses, les conformations anatomiques observées ne conserveraient aucune relation avec celles des responsables du phénomène.

Expliquons-nous :

3.1 - Variante de l'immatérialité

a) Perception hallucinatoire par suggestion collective

Pour l'auteur anglais Charles Bowen, le phénomène humanoïde pourrait être l'effet de « projections du type psychique », induites dans les esprits des témoins par des « agents » dont les anatomies seraient différentes de la nôtre. Pour une raison qui nous est inconnue, ces entités ne pourraient se mouvoir physiquement dans le milieu terrestre. C'est pourquoi elles recourraient à un expédient télépathique visant à modeler une représentation anthropomorphe dans le subconscient du témoin. Cette théorie trouverait une certaine justification dans ces incidents au cours desquels des figures humanoïdes apparaissent et disparaissent subitement aux abords d'un engin insolite (10).

Bien que Bowen n'ait pas réussi à expliquer le mécanisme de l'opération qui fait l'objet de sa thèse, nous prendrons la liberté de l'exposer à la lumière des enseignements de la parapsychologie moderne. Il s'est indubitablement référé à la « suggestion télépathique », définie comme l'induction paranormale d'un acte psychique provoqué par un ou plusieurs agents et visant un ou plusieurs percipients.

Nous occupant des cas spontanés ou expérimentaux de suggestion télépathique, nous soulignerons que la parapsychologie a révélé que cette dernière exige pour sa réalisation un état spécial tant chez l'agent que chez le percipient. Généralement un état d'inconscience. Ce peut être aussi un certain état d'obnubilation ou une émotivité du conscient. Cependant, on a enregistré quelques cas dans lesquels l'état spécial était seulement le fait de l'agent et non du percipient, et inversement.

Les manifestations les plus fréquentes concernent des sujets moribonds ou accidentés qui « apparaissent » à leurs parents ou à leurs proches voisins et leur font part de la situation affligeante dans laquelle ils se trouvent. En de telles circonstances, on présuppose chez l'agent l'existence d'un intense désir de communication (« télébulie ») avec le percipient, lequel se trouve généralement en état de sommeil. Cela facilite la réception paranormale et la projection ultérieure de l'image. Il va de soi que si d'autres subconscients recevaient la même image, ces

autres personnes «verraient» aussi la personnification de l'agent (suggestion télépathique collective).

Dans le cas concret des humanoïdes, que le percipient soit unique ou qu'il y en ait plusieurs, la vision d'un objet volant insolite provoque chez le témoin un haut degré d'émotivité qui rend possible la suggestion télépathique. Un agent inconnu — présumé se trouver à l'intérieur de la machine — désirerait se montrer au percipient, soit sous sa forme réelle soit sous un aspect différent. Cette aspiration télébulique pourrait bien être captée et projetée par le subconscient du percipient, évidemment troublé par l'apparition de l'engin.

Comme le témoin ne sera pas toujours en état de participer à ce haut degré d'émotivité, il en résultera évidemment que les images induites ne seront pas «vues» en toute occasion. Leur production sera suspendue à la plus ou moins grande excitabilité du percipient. Peut-être est-ce pour ce motif que le phénomène humanoïde constitue un fait rare en comparaison du nombre des cas d'atterrissages.

Néanmoins, la parapsychologie tient pour démontré qu'un état spécial n'est pas requis chez l'agent lorsqu'il se trouve au milieu d'une pluralité de sujets actifs (11). Dans le cas des OVNI's, divers agents en état normal pourraient pallier l'absence d'un état spécial en se concentrant sur une même image «inductible». Dans un tel cas seule serait nécessaire l'émotivité du percipient, laquelle pourrait être produite par l'intermédiaire de l'observation de la machine volante.

b) Perception hallucinatoire par suggestion hypnotique

C'est une autre variante glanée par l'analyste britannique Bowen. L'intelligence qui se dissimule derrière le phénomène OVNI pourrait recourir mentalement à des suggestions hypnotiques chez les témoins, afin de susciter des images hallucinatoires d'entités de formes hétérogènes. Ainsi s'expliquerait la remarquable variabilité physiionomique des descriptions des humanoïdes dans les rapports, le genre de conformations ainsi décrites n'ayant aucune relation avec l'anatomie des responsables du phénomène.

A la différence de la suggestion télépathique, qui reste conditionnée par un état spécial du sujet actif — lequel sujet, sauf s'il y en a plusieurs, envoie l'image sans le vouloir —, dans la suggestion hypnotique l'agent émetteur a pleine conscience de ses actes. C'est lui qui provoque délibérément la perception hallucinatoire.

Il y a trois degrés d'hypnose qu'on peut

parfaitement distinguer. Une hypnose légère caractérisée par une catalepsie partielle qui rend impossible le libre jeu de la volonté dans la mobilité des paupières. Un second degré, représenté par la catalepsie complète, c'est-à-dire l'incapacité totale du contrôle volontaire, et un troisième état, dit somnambulique, dans lequel peut se produire n'importe quel phénomène, y compris l'induction d'hallucinations positives ou négatives.

Bowen se réfère sans aucun doute à l'ultime phase hypnotique qui n'est atteinte que par 20 % seulement des personnes * (12). Dans une telle hypothèse, les images suggérées pourraient n'être saisies que par un nombre limité de témoins, considération qui s'accorde avec le fait que, relativement au nombre total des observations, il n'y a qu'un nombre réduit de cas dans lesquels les humanoïdes sont signalés.

Et encore faudrait-il s'interroger au sujet des portées discutables de la téléhypnose. On a réalisé des états hypnotiques à distance chez des sujets entraînés et mis au courant de l'expérience. Même la possibilité d'obtenir des états de transe spontanée sans que le sujet en ait été préalablement informé est matière à controverse. Si cette possibilité était susceptible de se concrétiser, la thèse de Bowen pourrait être tenue pour valable.

Qu'il nous soit permis, à ce propos, d'invoquer une célèbre expérience faite au Havre, en 1885, par les Drs Pierre Janet et Gibert. En la circonstance, ils se proposèrent de mettre en état d'hypnose une paysanne bretonne, Mme B., se trouvant à plus de 500 mètres du Dr Gibert, qui faisait alors fonction de sujet actif.

Bien qu'ils mirent la percipiente au courant de leur intention de lui donner des ordres hypnotiques, ils ne firent pas état devant elle de leur projet de l'endormir à distance de la même manière. Le Dr Janet se chargea des vérifications appropriées, mais il constata que la femme ne fut pas plongée dans un sommeil hypnotique, bien qu'elle reconnût avoir ressenti une forte somnolence qu'elle s'efforça de surmonter en se plongeant la tête dans un récipient d'eau (14).

De ce curieux détail, il est permis d'inférer que la téléhypnose d'un sujet non prévenu serait réalisable. Dans le cas concret des humanoïdes, peut-être s'ensuit-il qu'il ne faut pas se hâter d'écarter la possibilité d'une intelligence se dissimulant derrière le phénomène OVNI puisse provoquer des images hypnotiques chez des témoins occasionnels.

L'éventuelle barrière linguistique entre émetteur et récepteur ne paraît pas non

(*) Selon le Dr L. Chertok, auteur de l'article «Hypnose» de l'Encyclopaedia Universalis, 5 % seulement des personnes pourraient être amenées à l'état somnambulique (R.F.).

plus constituer un obstacle quelconque pour la transmission de la pensée. Cela ressort du fait de ces yoguis qui pratiquent mentalement l'hypnose au niveau collectif, en face de personnes parlant des langues différentes (15). Tout nous fait présumer que les ondes mentales correspondant aux mots * articulés par la pensée sont invariablement les mêmes en n'importe quel langage (16).

c) Perception par projection psychique

Les lamas et les yoguis — et les occultistes en général — parlent d'un double éthéré du corps physique, susceptible d'être projeté hors de ce dernier par un processus mental. Traduit en termes scientifiques, cela signifierait qu'il y a projection d'un faisceau de rayons photoniques correspondant à tous les centres nerveux du corps humain.

Les spéculations contemporaines concernant la téléportation sont de notoriété publique. Elles se caractérisent théoriquement par la décomposition d'un corps physique en un faisceau de rayons photoniques afin de rendre possible son transfert par ondes électromagnétiques en quelque autre point**.

L'auteur espagnol Victor Colmenarejo a réfléchi à l'éventualité dans laquelle ce processus pourrait également s'instituer par des voies psychiques. Il pense que certains esprits convenablement exercés ou dans un état de grande tension émotionnelle pourraient inciter les atomes de leur corps à émettre une quantité plus ou moins grande d'énergie, c'est-à-dire de photons. Ceux-ci prendraient l'aspect correspondant à l'ensemble des atomes émetteurs, en d'autres termes, au corps physique lui-même (17).

Appliquant, par extension, ces considérations au problème humanoïde, on peut estimer que quelques représentations de ce genre pourraient être dues à des projections psychiques réalisées par les entités responsables du phénomène OVNI.

Nous croyons néanmoins que les projections éthérées peuvent s'expliquer à partir de phénomènes de suggestion télé-

pathique, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'interprétation photonique. Il n'y aurait aucun « voyage » d'un « corps astral » supposé, mais captation d'un acte psychique de l'agent, perceptible seulement par le sujet récepteur.

Quelques auteurs refusent cette unicité d'interprétation et soutiennent que les deux catégories de phénomènes sont totalement distinctes. Ils sont surtout attentifs au fait que certains incidents catalogués comme « projections astrales » paraissent résister à une explication fondée sur la suggestion télépathique.

Nous respectons cette manière de voir, mais nous ne sommes pas convaincu. Toutefois, il n'entre pas dans le cadre de cet article que nous nous étendions davantage sur ce sujet.

Nous le reconnaissons, la question est très complexe et on court le risque de se perdre dans des élucubrations qui sont du ressort de la science-fiction, au détriment du strict examen des faits. Néanmoins, toutes ces considérations sont utiles en tant qu'elles orientent notre passion de la recherche vers ces phénomènes et qu'elles encouragent leur approfondissement en vue de la détermination de leur véritable nature.

Informés de ce point de vue, nous aborderons dans la seconde partie de cette étude la variante de la matérialité, le contenu de ses diverses hypothèses et la possible interprétation conventionnelle de quelques « contacts ».

Oscar A. GALINDEZ
avril 1971.

NOTES DE L'AUTEUR

- 1) Vallée, J., « Anatomy of a phenomenon », H. Regnery Co, Chicago 1965, p. 142.
- 2) Pereira, J. U., « Les Extra-terrestres », « Phénomènes Spatiaux » N° 24, juin 1970, pp. 14 à 20; N° 25, septembre 1970, pp. 21 à 28.
- 3) Simpson G. C., « The non prevalence of humanoids », Science, vol. 143, 21.2.1964, pp. 769 à 775.
- 4) Capone, C., « Barnard B, el décimo planeta », suplem. N° 260 de « Vea y Lea », Buenos Aires, 21.11.1963.
- 5) « Un misterio llamado universo », Rev. « Siete Dias », Buenos Aires, N° 66, 12-18 août 1968, pp. 27 à 31 (et « La nature de l'univers », par Fred Hoyle, Les Presses Universitaires de France, éditeur, Paris 1952, p. 99).
- 6) Bieri, R., « Humanoids on other planets », « American scientist », vol. 52, déc. 1964, pp. 542 à 548.
- 7) Howells, W., « Would other humans look like us ? », Mankind in the making, NY, Doubleday and Co, 1959, pp. 53 à 58.
- 8) L. Pauwels et J. Bergier, « Et retorno de los Brujos », Plaza et Janès, Barcelona, 1964,

(*) Bien entendu, de tels mots, si différents qu'ils fussent d'une langue à l'autre, exprimeraient la même idée ou le même concept, le même désir ou le même acte. Sans pouvoir en retrouver la référence, nous nous souvenons d'avoir lu une information selon laquelle un sujet russe hypnotisé obéissait à des ordres qui lui étaient adressés verbalement en anglais (R.F.).

(**) A notre sens, il ne s'agirait pas, en fait, de décomposer les particules constitutives d'un corps physique (neutrons, protons, électrons, etc.) en un faisceau de rayons photoniques — c'est-à-dire de rayons de lumière visible ou invisible, le photon représentant, dans la double interprétation ondulatoire et corpusculaire de la lumière, le corpuscule portant l'énergie lumineuse —, mais de transmettre en un point éloigné, par ondes électromagnétiques, toute l'information efficace nécessaire à la reconstruction, en ce point, d'une structure corporelle identique à celle de l'organisme à transférer ou « téléporter » (R.F.).

- p. 400 (R.F.: « Le Matin des Magiciens », Gallimard éditeur, Paris 1960, note 1 de la page 380 ; voir aussi I.S. Shklovsky et Carl Sagan, « Intelligent Life in the Universe », pp. 211-212).
- 9) « Ciclope », Sociedad Anonima de Ediciones, Barcelona, No 15, 1969, p. 240.
- 10) **Bowen, Ch.**, « Thinking aloud », « Flying Saucer Review », London, 11-12.1969, pp. 26 à 28.
- 11) **Gonzalez Quevedo, O.**, « El rostro oculto de la Mente », Edit. Sal Terrae, Santander, Espagne, 1967, p. 426.

- 12) **Fuller J.**, « El viaje interrumpido » Plaza et Janès 1970, p. 110 (R.F. : John G. Fuller, « The interrupted Journey », The Dial Press, New York 1966, p. 61).
- 13) **Mauduit J.**, « En las fronteras de lo Irracional », Plaza et Janès, 1969, p. 126.
- 14) **Herlin H.**, « El mundo de lo Ultrasensorial », Plaza et Janès, 1969, p. 113.
- 15) Idem, p. 132.
- 16) **Colmenarejo V.**, « Teoria del Superhombre » Plaza et Janès, 1969, p. 161.
- 17) Idem, p. 65.

SCIENCE-FICTION ET SOUCOUPES VOLANTES

par Monique LEBAILLY

Le mot est américain et fut créé par Hugo Gernsback en 1929. Pour le définir et circonscrire ainsi le genre littéraire qu'il recouvre, je crois nécessaire de préciser d'abord ce qu'il n'est pas.

On a beaucoup confondu science-fiction et anticipation. Sans doute, les romans de science-fiction décrivent-ils fréquemment un « territoire » dont la prospective s'est contenté d'esquisser la « carte ». Mais le projet de l'auteur n'est pas de prédire, ni de prévoir, encore moins de précéder les réalisations scientifiques de quelques pas ou de quelques années. Conjecturer n'est pas prophétiser. Comme l'a si bien exprimé Pierre Versins : le lieu de l'hypothèse n'est pas en avant dans le temps, mais dans la mince région claire-obscur qui siège à la limite de notre savoir. Si l'anticipation était le seul projet de la science-fiction, les premiers hommes dans la Lune lui auraient porté un coup très sévère, car « aucun » des écrits de ce type n'a jamais décrit cet événement historique tel qu'il s'est passé ; aucun auteur ne l'avait d'ailleurs désiré. Lorsqu'on loue l'un de ces auteurs pour avoir imaginé dans ses œuvres quelque gadget réalisé plus tard, il ne fait que s'accuser de manquer d'imagination. Un exemple très simple vous fera comprendre ce qui sépare le roman scientifique anticipatoire du roman de science-fiction : Jules Verne a écrit de l'anticipation alors qu'Herbert-George Wells a fait de la science-fiction.

La science-fiction, ce n'est pas non plus, pour tomber dans l'excès contraire, du « fantastique » ou du « merveilleux ». Alors que le fantastique nous fait franchir le seuil séparant notre univers d'un autre, surnaturel, et dont les lois, s'il en a, ne sont pas rationnellement appréhensibles, la science-fiction nous maintient dans le réel ; un réel qui n'est pas celui

d'ici et maintenant, mais d'« ailleurs et demain », quoique toujours inclus dans le même espace-temps, trame de l'univers, et qui obéit aux grandes lois de la physique : celle de la conservation de l'énergie et de l'impulsion et celle du principe d'économie, et qui peuvent toujours s'exprimer sous une certaine forme mathématique.

Il est un autre genre qui lui est si proche que certaines œuvres ont pris place dans cette zone frontière qui participe des deux projets : c'est le voyage philosophique et l'utopie. C'est pourquoi certains font remonter les origines de la science-fiction jusqu'à Platon et Lucien de Samosate, et comptent parmi ses chefs-d'œuvre les voyages de Cyrano de Bergerac et de Swift. Bien qu'une des facettes intéressantes du genre qui nous intéresse soit parfois cette vision satirique toute excentrée de notre civilisation actuelle et des conséquences de ses erreurs, je ne crois pas que ce soit là le projet principal de l'auteur de science-fiction. Quoique sa valeur d'avertissement soit alors inestimable. On peut dire qu'il s'agit peut-être d'un voyage, soit dans l'espace, soit dans le temps, mais surtout d'une prospection des divers possibles offerts par la science. Et cela dans une poussée fiévreuse de l'imagination qui peut tenir du délire, mais se maintient toujours dans l'élasticité du réel. Politique, sociale ou psychologique, la science-fiction est une espèce de catharsis collective exprimée par un seul homme, sorte de médium écrivant sous la dictée des impératifs prométhéens de son époque. La preuve en est dans les obsessions religieuses de certains chefs-d'œuvre de Philip José Farmer, Philip K. Dick, James Blish, Harlan Ellison, Roger Zelazny, comme en écho à la grande soif d'absolu et de Dieu qui secoue notre société depuis quelques décennies.

La science-fiction n'est donc pas seulement un stimulant intellectuel utilisé pour revivifier les esprits des chercheurs de la grande industrie américaine et l'atmosphère des brain-trusts de l'armée ; ni « une variante de l'esprit de prophétie » ou « un substitut de la magie » comme a pu le penser Pierre Emmanuel. C'est l'exercice conscient et méthodique de l'imagination créatrice, stimulée par la foi en la possibilité de l'improbable. Or, c'est peut-être la probabilité même de la réalité des soucoupes volantes qui a empêché les auteurs de science-fiction d'utiliser ce phénomène dans leurs affabulations. Elles inspirèrent quelques romans en France : la trilogie de B.R. Bruss : « S.O.S. Soucoupes », « La guerre des soucoupes », « Le rideau magnétique » (Fleuve Noir), où les Martiens « nains repoussants comptant huit doigts à chaque membre » tentent d'envahir la Terre - des romans de Jimmy Guieu : « L'homme de l'espace », « Chasseurs d'hommes » (Fleuve Noir) où deux races extra-terrestres viennent lutter sur la Terre, l'une pour nous conquérir, l'autre pour nous protéger, et encore « Black-out sur les soucoupes volantes » (Fleuve Noir) où il propose une intéressante interprétation du phénomène : les occupants des soucoupes volantes sont nos propres descendants effectuant des voyages dans le temps. Dans la littérature anglo-saxonne, les soucoupes volantes interviennent surtout dans les nouvelles humoristiques ; comme par exemple ce conte publié par le « Punch », « Visitors from Venus » de T.-S. Watt (1) où un pêcheur, interpellé par un Vénusien descendu de sa soucoupe, répond en monosyllabes tout en continuant ostensiblement à s'occuper de ses poissons, puis le signale au garde car, ne possédant pas de carte de membre de l'association des pêcheurs, le Vénusien ne devrait pas stationner au bord de la rivière. Ou encore deux histoires « paysannes », l'une de Ruth Goldsmith (2) où un Ecossais réussit, grâce à l'amitié d'un extra-terrestre, à vendre très avantageusement sa ferme et ses terres avant de partir en soucoupe volante ; et « The star ducks » de Bill Brown (3) où un journaliste venu enquêter sur l'atterrissage d'un objet volant non identifié croise des extra-terrestres qui sont venus il y a six ans et repartent définitivement chez eux ; mais il ne reste aucune preuve de cet événement, même pas le produit des œufs étranges qu'ils avaient offerts et que les fermiers ont mangé au Tanksgiving Day. Il y a aussi la désopilante nouvelle de Robert Bloch (4) où, d'une soucoupe volante posée en plein Central Park, sort un monstre de 3 mètres de haut qui sème la terreur dans New York jusqu'à ce qu'un barman particulièrement intuitif le dirige vers les « toilettes ». Un autre auteur célèbre, Avram Davidson (5) éclaire d'une

manière brutale ces fameux schémas conventionnels que nous aimons appliquer sur la réalité : une fermière astucieuse, pour intéresser les journalistes, est obligée de transformer en messagers planétaires un simple couple d'extra-terrestres en panne avec un bébé affamé.

Il en est sûrement d'autres que j'ignore, car je me suis tenue aux textes parus dans notre langue. Mais, pour terminer en beauté, j'aimerais vous signaler l'exceptionnel roman de Fritz Leiber, paru aux Editions Robert Laffont, dans la remarquable collection « Ailleurs et Demain », et qui s'intitule « Le Vagabond ». Surgit brusquement dans le ciel une planète artificielle que les humains baptisent « Vagabond » : La Lune se brise en morceaux ; la hauteur des marées se multiplie par 80 ; les volcans explosent... des soucoupes volantes interviennent en certains lieux pour sauver des groupes d'humains ; l'une enlève un journaliste et la chatte Miaou. Parmi les innombrables personnages qui prêtent à ce roman le grouillement de la vie, les plus importants sont certainement un groupe de « soucoupomanes », dont les membres sont très différents : les uns sont animés d'une objectivité toute scientifique ; d'autres, s'adonnant à un mysticisme qui laisserait supposer que Fritz Leiber s'est inspiré d'un groupe de mystiques des environs de Salt Lake City, se figurent que la fin du monde est proche, mais qu'eux seront sauvés par une soucoupe volante qui les emmènera dans son univers. Pour en revenir au « Vagabond », un astronaute américain sur la Lune et notre journaliste apprennent que les extra-terrestres, de races très différentes, sont des aventuriers anarchistes qui, fuyant la police d'une démocratie galactique et paternaliste, vagabondent dans l'hyperespace en semant, involontairement, certes, mais insoucieusement, la mort sur leur passage. La police intervient, et après une courte lutte le « Vagabond » et le monstrueux véhicule policier disparaissent comme ils étaient venus. Ce livre, remarquable par sa construction en contre-point et ses croquis psychologiques pris sur le vif, peut plaire aussi bien au non-initié qu'aux amateurs, tels ceux mis en scène par l'auteur et ainsi confrontés à des événements qu'ils vivent habituellement par l'imagination.

Certes notre récolte est maigre dans l'infime partie du genre qui a été mise à la disposition du public français. Il ne faut pas s'en émouvoir car le plus important pour nous, c'est que la science-fiction prépare inconsciemment les esprits à une éventuelle rencontre avec des êtres venus d'un autre système solaire. Et sur-

tout, comme l'a si bien détecté Stephen Spriell, en visant « cette intégration presque organique de l'attitude scientifique à notre vie esthétique, puis affective ». Eduquer la conscience planétaire, voilà certes une bien noble mission, et qui serait mieux entre les mains de la science, de la philosophie et de la théologie, mais

leurs ouvrages ne se vendent pas en livres de poche sur les quais de gare.

- (1) « Fiction » n° 18.
- (2) « Fiction » n° 4.
- (3) « Fiction » n° 8.
- (4) « Fiction » n° 55.
- (5) « Fiction » n° 125.

L'article qu'on vient de lire renferme les idées-maîtresses du très intéressant exposé que Monique Lebailly, lectrice qualifiée des originaux de la science-fiction anglo-saxonne, nous avait fait la faveur de présenter à notre réunion publique du 20 novembre 1970. Nous la remercions très vivement de cet exposé et de cet article.

R. F.

DEUX CAS ANCIENS D'ATERRISSAGE EN ESPAGNE

Un compte rendu détaillé des observations du type I faites dans les lointaines années 1935 et 1938 : Quelle est sa signification ?

par Vicente-Juan Ballester OLMOS,

Président du Cercle d'Etudes sur les Objets Non Identifiés (CEONI) de Valence

Notre ami Vicente-Juan Ballester Olmos, Président du CEONI, dont nous avons déjà publié un article dans le N° 22 de « Phénomènes Spatiaux », a travaillé, en coopération avec Jacques Vallée, à l'établissement d'un catalogue de cent cas d'atterrissages dans la péninsule ibérique, catalogue qui est en cours de publication ou sera publié dans un certain nombre de revues dont la « Flying Saucer Review » et la revue espagnole « Stendek ».

Il a bien voulu rédiger spécialement à l'intention de « Phénomènes Spatiaux » le compte rendu complet de deux atterrissages, atterrissages qui nous intéressent d'autant plus qu'ils remontent à 1935 et 1938 et qu'ils se compliquent d'observations d'humanoïdes. Nous remercions vivement Vicente-Juan Ballester Olmos de son aimable attention.

C'est un fait des plus significatifs qu'on ait observé, il y a bien des années, des OVNI's dont les caractéristiques sont si semblables à celles des OVNI's que nous rencontrons de nos jours. Ce qui attire particulièrement notre attention, c'est le rapport entre ce fait et les cas du type I. Depuis la publication de l'excellent ouvrage « Passport to Magonia » de mon cher ami l'éminent scientifique Jacques Vallée, le chercheur en matière d'OVNI's qui a accès à la littérature spécialisée de langue anglaise a eu connaissance de près d'un siècle d'atterrissages antérieurs à la « période moderne » s'ouvrant en 1947. Cela, joint à la documentation recueillie au sujet des « vagues » anciennes de 1896-1897 et de 1946, a modifié l'idée selon laquelle « il n'a été rapporté d'observations importantes qu'à partir du cas célèbre de Kenneth Arnold ».

Au cours de notre travail de compilation et d'étude des cas du type I survenus dans la péninsule ibérique, nous avons eu connaissance d'observations intéressantes dont les dates se situent en avril 1935 et le 25 juillet 1938. Nous de-

vons dire que c'est la première fois que ces incidents sont publiés en donnant toute l'information qui les concerne dans une revue spécialisée, parce qu'ils sont pratiquement inconnus et inédits, même au jugement des mieux renseignés des « ufologistes » espagnols. Nous croyons que cette publication constitue un apport positif et modeste à l'étude du phénomène OVNI, pour autant qu'on puisse dire à propos des cas d'atterrissage mondiaux — antérieurs à 1947 — ce qu'en a une fois écrit Charles Bowen : « Few and far between » (ils sont rares et très espacés).

Sans autre préambule, passons à la description des deux cas :

La source d'information pour le premier cas de ces atterrissages est l'infatigable et minutieux enquêteur espagnol Manuel Osuna, notre meilleur « homme à envoyer sur place » (« man in the field »). Osuna, maestro national à Umbrete (Séville), eut connaissance de l'incident par l'intermédiaire du fils du témoin, témoin aujourd'hui défunt. L'événement eut lieu dans les premiers jours d'avril 1935, au crépuscule. Le témoin, nommé Mora, se trouvait dans sa propriété dénommée

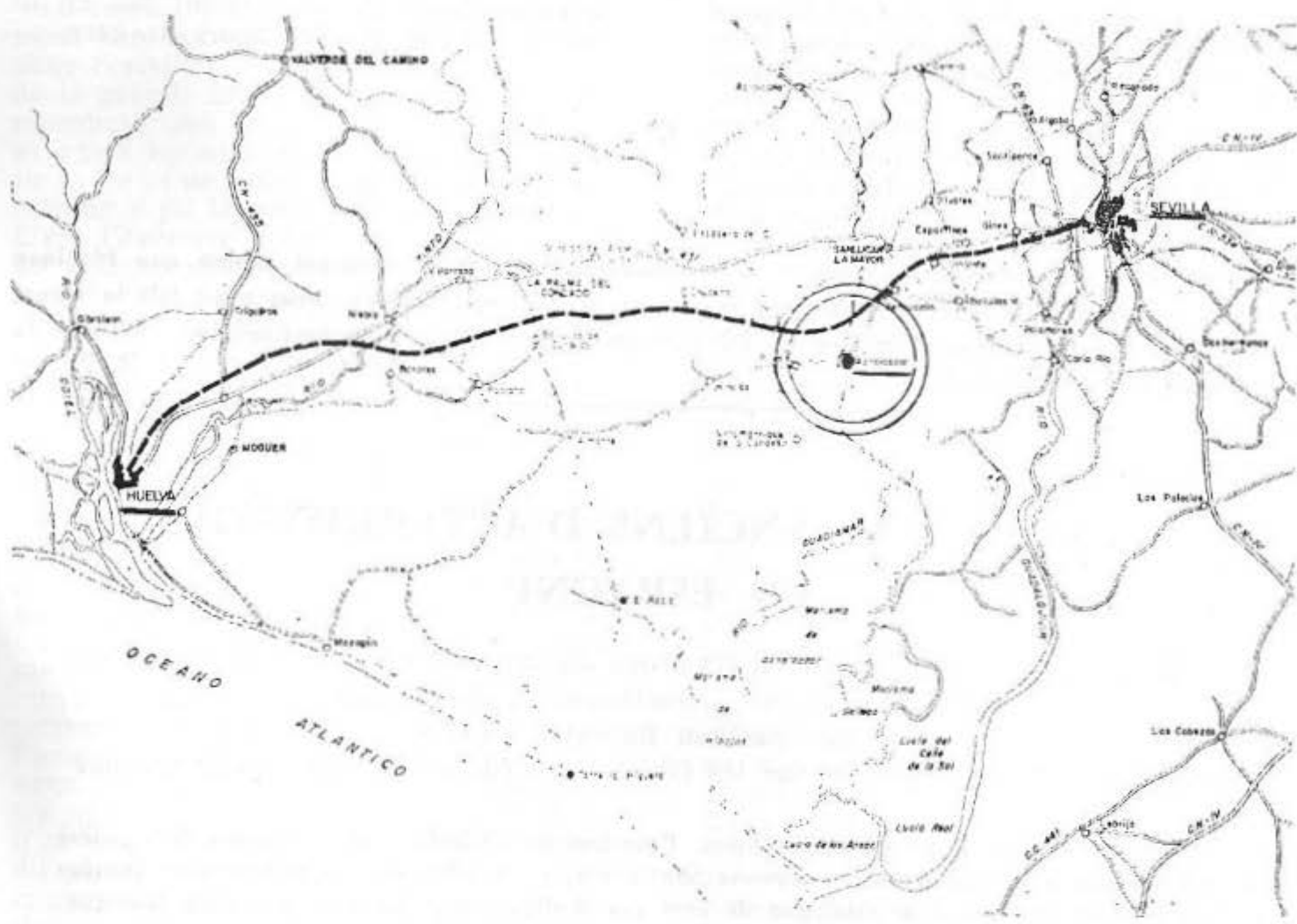


Figure 1

Haza-ancha (Aznalcázar, Séville), lorsqu'il vit descendre un grand objet rond et très brillant, en direction de la Ferme de « Quema » et sur l'arête du Cerro de Torres (Mont de Torres), à quelque 400 ou 500 mètres de distance. L'objet n'atterrit pas vraiment mais resta immobilisé à une faible hauteur, pendant que d'étranges petits êtres décrivaient des cercles autour. Le témoin qualifia l'événement de « vision surnaturelle », dont Dieu avait bien voulu lui faire la faveur, et il fut le thème central de ses conversations jusqu'à sa mort.

La figure 1 est une carte de la province de Séville (région de l'Andalousie, au sud de l'Espagne) où nous avons encadré la localité de Aznalcázar. L'impression que la « vision » a faite sur le témoin est digne de la plus grande attention, et corrobore la véracité de cette vision, déjà indiquée par la sobre personnalité du témoin. Dans le cours de l'histoire du « phénomène atterrissage » en Espagne, Aznalcázar a donné deux entrées supplémentaires dans notre catalogue du type I : le 10 août 1970 et le 20 janvier 1971, cette dernière observation ayant également fait l'objet d'une étude et d'une enquête de notre compétent Manuel Osuna.

Le second cas est beaucoup plus exact et plus précis. Deux témoins, au lieu d'un

seul, tous deux militaires, tandis que les conditions « ambiantes » présentaient des caractéristiques des plus particulières : l'atterrissage survint en pleine guerre civile espagnole (1936-1939). La date : 25 juillet 1938. Cette observation, que nous transcrivons en entier, sauf la mention du nom du témoin, nous a été communiquée par Oscar Rey Brea, étudiant du phénomène OVNI de formation scientifique. Lieu : front de Guadalajara.

Un lieutenant, accompagné par son aide, descendaient cette nuit-là le long d'un thalweg, lorsqu'ils se virent soudainement éclairés par une forte lumière blanche. Au début, ils crurent qu'il s'agissait d'un projecteur de l'ennemi (c'est ce que le Dr Hynek a appelé « gravir l'échelle des hypothèses », de la part des observateurs), mais, lorsqu'ils cherchèrent à sortir du champ de cette lumière, elle s'éteignit. Quand les effets de leur éblouissement se furent atténués, ils purent distinguer, à une soixantaine de mètres de distance, un objet obscur de forme lenticulaire dont ils évaluèrent le diamètre à quelque 10 à 12 mètres et la hauteur, à 5 mètres. Il paraissait être suspendu en l'air à environ 2 mètres au-dessus du sol. Il semblait fait de deux assiettes unies par leurs bords (voir figure 2) et séparées par une ligne ou section un peu plus obscure.

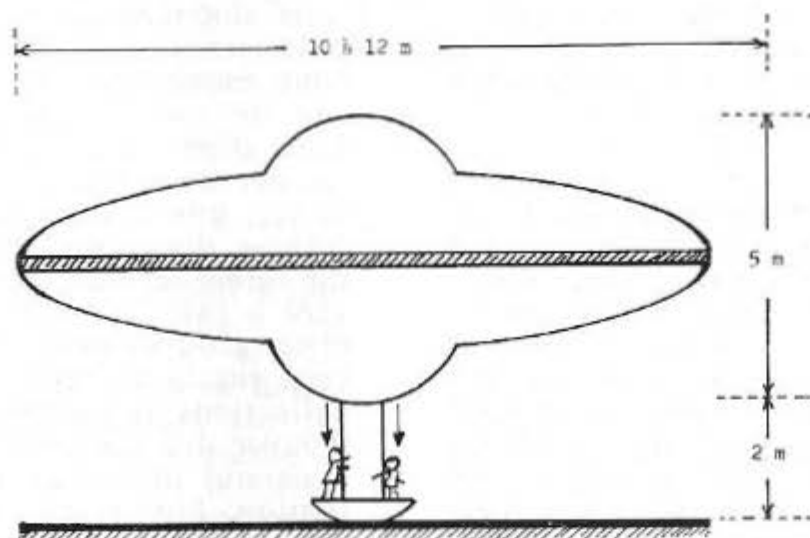


Figure 2

Soudain, sans aucun bruit, de la partie inférieure et par son centre commença à descendre une espèce de colonne à laquelle était fixée une sorte de plate-forme qui se posa sur le sol.

Sur ladite plate-forme, ils crurent voir des formes (l'obscurité, à 22 h 30, ne leur permit pas de mieux voir) et qui paraissaient se mouvoir. Le lieutenant, qui fut élevé plus tard au grade de commandant, supposa à ce moment que les formes étaient quelque chose de vivant. Ce qu'ils crurent être le bras de l'une d'elles commença à se lever et un cercle de lumière bleuâtre fut projeté sur le sol jusqu'à venir les atteindre et se centrer sur eux. Ils ne surent si c'était l'effet de la lumière ou de la peur, qui à ce moment s'était emparée d'eux, mais ils crurent éprouver une certaine sensation de froid. La stupeur et l'effroi (réactions des plus logiques et parfaitement naturelles face au « stimulus OVNI ») les rendirent incapables de proférer un mot. Ils supposèrent qu'il s'agissait d'une invention allemande

(l'aviation allemande coopéra dans cette guerre avec Franco) ou des rouges (la Russie était dans l'autre camp avec armes et matériel). Plus tard, cette étrange lumière s'éteignit et le non moins étrange « ascenseur » commença à remonter et, en quelques secondes, de la section obscure qui paraissait réunir les deux « assiettes », jaillirent des espèces d'étincelles de diverses couleurs et instantanément ils eurent l'impression que l'« assiette » supérieure commençait à tourner dans un sens tandis que l'inférieure tournait en sens opposé. Immédiatement tout l'objet fut entouré d'une intense lumière blanche et, à une grande vitesse, s'éleva à perte de vue.

La figure 3 montre l'Espagne et la province de Guadalajara où se situait le front en question. Il ne vint pas à l'esprit des témoins de rechercher des traces, d'autant plus qu'à cette époque ils étaient loin d'imaginer le phénomène OVNI.



Figure 3

Actuellement, au CEONI, par l'intermédiaire de quelques-uns de nos membres — qui ont le grade de commandant — nous essayons d'obtenir de plus amples informations et de localiser quelque hypothétique enregistrement ou rapport dans les archives correspondantes. A notre jugement, ce cas ne représente pas seulement une observation bien documentée, mais on y trouve un des meilleurs incidents du type I dont nous disposons dans nos vastes archives. Ces types d'incidents sont de ceux qui confirment l'idée que la base du problème OVNI est un phénomène, probablement de nature physique, dont les caractéristiques sont bien définies, et qui est constant dans le temps et dans l'espace : aspects qui ont été tous deux déjà signalés par d'autres chercheurs, tels que les Drs Vallée et Hynek.

A notre avis, les chercheurs et enquêteurs du monde entier devraient se donner pour objectif d'obtenir des informations sur la « casuistique » OVNI se rapportant à la période antérieure, par exemple, à l'année 1950. Ils devraient en outre se consacrer à documenter et ana-

lyser soigneusement ceux des cas qui sont postérieurs à 1950 lorsque leurs témoins sont encore vivants aujourd'hui. En raison de son éloignement dans le temps, nous allons, si nous ne nous pressons pas, risquer de perdre, par la loi naturelle de la vie, une bonne partie du matériel historique dont nous pourrions disposer. Je me réfère ici aux observations des années 1920 à 1940. D'autre part, les particuliers et les groupes devraient aussi mettre l'accent sur la tâche de passer en revue les collections de journaux anciens pour y retrouver des cas publiés il y a des années, mais qui ont totalement échappé à l'attention. Finalement, il s'agirait d'ajouter des données à l'abondant dossier OVNI. Ensuite, lorsqu'on aurait rassemblé une bonne collection de cas, on passerait à leur traitement, à leur évaluation et à leur étude. Malheureusement, la plupart des « ufologues » se préoccupent seulement de mettre en archives, encore et encore, durant des années, des rapports sur les OVNI, mais aucun ne se préoccupe d'établir des statistiques, de préparer une analyse portant sur un point déterminé, etc.

Valence, mars 1971.

Note de René Fouéré

Le curieux « ascenseur » dont on vient de lire la description n'est pas sans rappeler les dispositifs observés par Mario Zuccala à San Casciano, près de Florence (« Flying Saucer Review », July-August 1962, p. 5) et par Fabio J. Diniz près de l'hôpital de La Baleia, au Brésil (Bulletin du CICOANI de février 1968 et « Flying Saucer Review », November-December 1968, p. 8). On pourrait peut-être aussi, en dépit des divergences, le rapprocher de l'espèce de « train d'atterrissage » en forme de soufflet observé il y a dix ans par M. Germain Tichit (voir dans le N° 21 de « Phénomènes Spatiaux », l'article de Joël Mesnard « Un petit soldat, il y a dix ans... »).

Ce qui tendrait à montrer qu'il y a effectivement des constantes dans le phénomène « soucoupe ».

Apparemment, les occupants de l'engin de 1938 avaient repéré les témoins terrestres — peut-être même avant de les éclairer pour la première fois —, puisqu'ils les ont éclairés une seconde fois,

par une manœuvre qui, si l'on met à part l'absence de toute recherche préalable, n'est pas sans analogie avec celle observée par Yvan Guindon à Oka (Canada) le 29 août 1967 (« Phénomènes Spatiaux » N° 18, p. 12) et surtout avec celle du « rayon de lumière bleue compacte » à laquelle assistèrent le 6 juillet 1969 les témoins effrayés des incidents d'Aracena (province de Huelva, Espagne). Nous sommes redevable de nos informations sur ces derniers incidents à notre ami Ignacio Darnaude, toujours si attentif à nous renseigner et auquel nous disons ici, à cette occasion, notre très vive gratitude.

Les réflexions finales de notre ami Vicente-Juan Ballester Olmos méritent d'être retenues et méditées. En particulier en ce qui concerne la nécessité de nous hâter de rechercher les témoins encore vivants d'observations déjà anciennes, témoins susceptibles de nous donner des précisions qui pourraient être d'un grand intérêt et qui, autrement, seront irrémédiablement perdues.

UN DESSIN EXCEPTIONNEL

(Communiqué par Rubens Junqueira Villela)

Certains de nos lecteurs se souviendront d'avoir lu dans le N° 16 de « Phénomènes Spatiaux » le compte rendu d'une observation qui eut lieu le 16 mars 1961 dans l'Antarctique et dont le Dr McDonald avait fait état dans sa déclaration présentée au Symposium sur les Objets Volants Non Identifiés organisé le 29 juillet 1968 à Washington par le House Committee on Science and Astronautics (voir page 64 du document officiel).

Ce compte rendu avait été rédigé par l'un des observateurs les plus qualifiés du problème, M. Rubens Junqueira Villela, un éminent météorologiste brésilien que nous avons eu le plaisir de rencontrer à Paris en 1968. Revenu depuis dans son pays natal, il est toujours resté en

rapport avec nous.

Il y a quelque temps, nous avons reçu de lui une lettre nous faisant part d'une autre observation et nous apportant un bien curieux dessin, un dessin dont R. J. Villela nous dit qu'il est « peut-être l'une des meilleures images, des plus belles et des plus détaillées que nous ayons d'un UFO, une image faisant apparaître une structure, peut-être une véritable machine ».

Le témoin de l'apparition de l'objet représenté par cet étrange dessin que nous reproduisons (figure 1) fut une artiste peintre bolivienne Norah Beltran, artiste des plus douées qui a représenté plusieurs fois son pays à la Biennale des Arts de São Paulo.

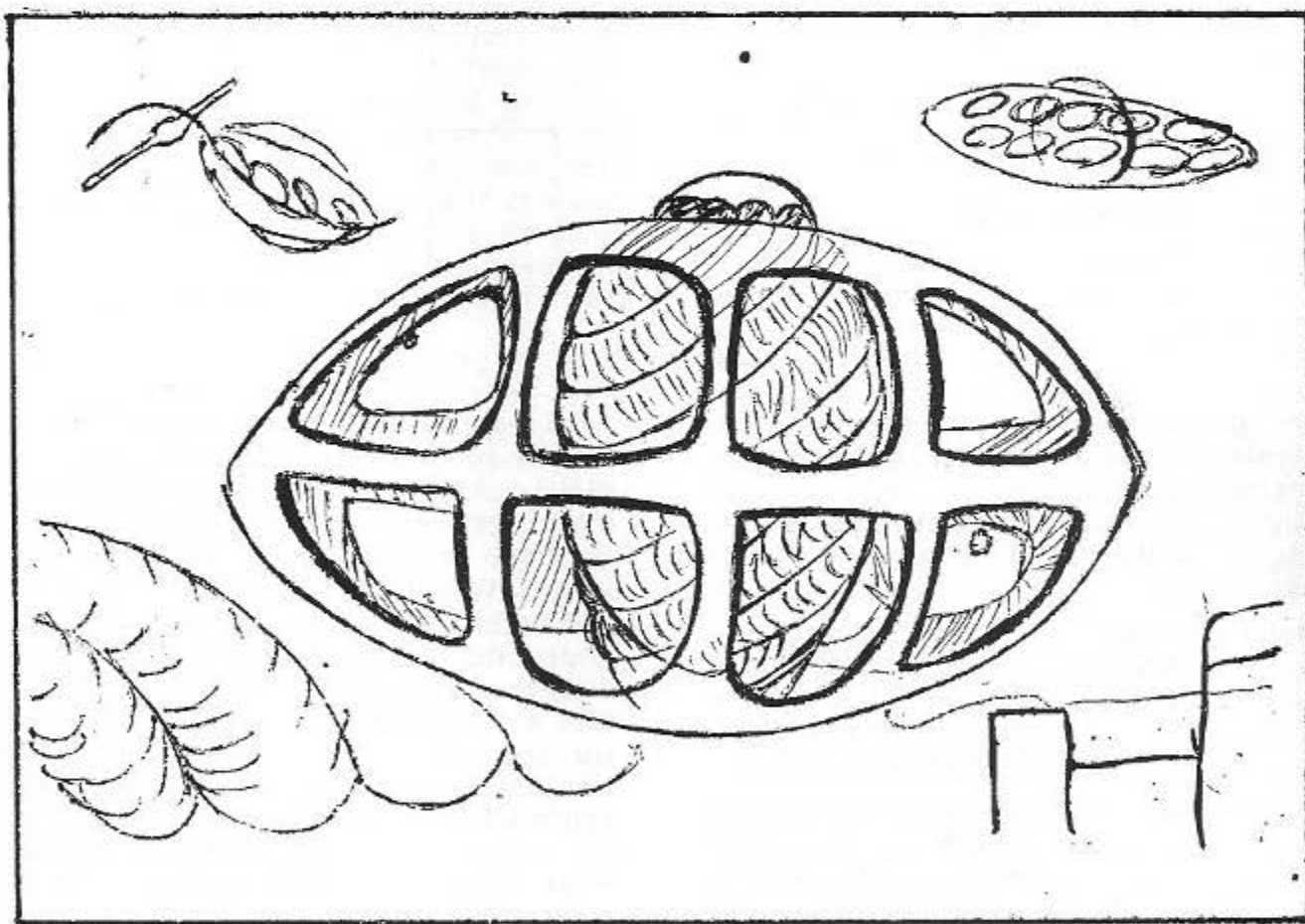


Figure 1

L'observation eut lieu à São Paulo en septembre 1965.

« Norah vivait dans un appartement au 6^e étage d'un building situé dans Largo do Arouche, c'est-à-dire dans le secteur central de la ville, côté ouest.

« Une nuit, vers 1 heure du matin, elle vit l'objet par une fenêtre, côté cour, s'ouvrant dans la direction de l'ouest.

Lorsqu'il fut le plus proche, elle lui attribua une grandeur apparente de 20 cm, mais il lui apparut d'abord à distance et pareil à une « petite étoile », qui se rapprocha venant de la direction de la montagne Jaragua, un massif qui se trouve à quelque 15 km à l'ouest de São Paulo, le pic le plus proche s'élevant à 1 150 m au-dessus du niveau de la mer et à 450 m

au-dessus du sol. Elle pensa : « Ce n'est pas un avion ». De sa fenêtre, elle pouvait voir fréquemment des avions venant de la direction de Jaragua et suivant leur itinéraire normal d'approche pour l'atterrissage sur l'aéroport de Congonhas.

« Même lorsqu'il fut proche, l'objet ne fit aucun bruit. Il passa lentement, au-dessus de la ligne des toits de la ville se silhouettant sur le ciel, jusqu'à ce qu'il eut disparu derrière un haut édifice situé à droite (voir le croquis sommaire de sa trajectoire dans l'angle inférieur droit

de la figure 1 et le dessin plus précis de cette trajectoire donné par la figure 2). La trajectoire ne fut décrite ni à une altitude constante ni d'un mouvement uniforme. Elle avait l'aspect d'une courbe descendante, l'objet se mouvant de gauche à droite en direction de l'observatrice qui pensa même qu'il passerait tout près d'elle, au niveau de sa fenêtre.

« C'était mon impression. J'avais le sentiment qu'il passait tout près de moi, peut-être juste sous ma fenêtre, mais, en fait, je le vis à une plus grande distance ».

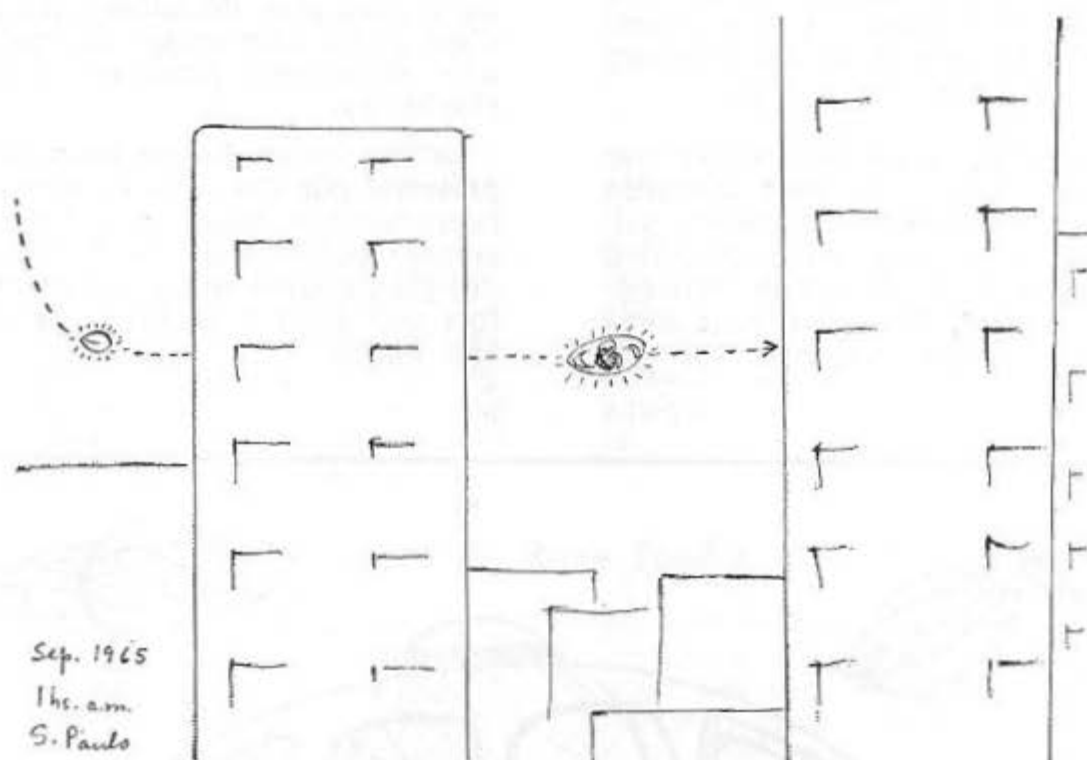


Figure 2

« Par moments, l'objet ressemblait à une « galaxie » vue de côté (coin supérieur gauche de la figure 1) ; sous un autre angle, il avait l'apparence d'une « classique » soucoupe volante. Il a dû venir assez près.

« Norah put voir plusieurs fenêtres ou hublots sur son pourtour (coin supérieur droit de la figure 1 et dessin de couverture). Et, quand il s'approcha davantage, elle put en faire un examen détaillé.

« Sa structure externe semblait mince ou semi-transparente, comme si elle avait été de verre. Elle permettait de voir à l'intérieur un « noyau » plus sombre qui tournait sur lui-même et dont la forme était particulière, torsadée avec des bandes, faisant penser à une bobine de câble (figure 1). Norah en a dessiné un fragment dans le coin inférieur du papier (figure 1).

« La lumière très vive émise par l'objet était jaune au centre et verte à la périphérie, comme le montre le nouveau dessin (celui dont l'original, en couleur, a été reproduit en noir sur la page de couverture). Le vert était beaucoup plus sombre qu'il n'apparaît sur le dessin.

« La nuit était claire. Norah, qui a gardé un souvenir très net de l'objet, a déclaré : « C'était la plus belle chose que j'aie vue de ma vie ». Aucun des dessins ne peut rendre justice à la beauté de la vision exprimée par ses descriptions.

« Vers cette époque — mais pas au cours de cette même nuit —, elle eut d'autres visions curieuses. Plus d'une fois, elle vit dans sa chambre un petit globe ou une petite boule de lumière verte, se déplaçant d'ordinaire près du mur, me semble-t-il. Elle avait l'impression étrange, mais nette, que la petite boule verte était un œil qui l'observait ! Elle n'était pas vraiment effrayée, mais simplement amusée et intriguée.

« Bien que sensible, comme le sont les artistes, elle avait plutôt la tête froide(...). Elle connaissait bien et pratiquait le yoga, mais elle était loin d'être une fanatique ou de s'adonner au mysticisme.

.....

« Pour apporter à ce compte rendu toute la documentation possible, je mentionnerai un autre croquis (figure 3), le premier que Norah eût exécuté, croquis évoquant une soucoupe « nor-



Figure 3

male » avec coupole et hublots, et tracé sur une enveloppe encore tachée de la couleur ocre dont elle se servait pour ses tableaux. Mais elle n'aimait pas ce dessin (« Oh ! celui-là n'est pas bon ! ») et elle dessina l'autre plus soigneusement, bien qu'elle ne fût pleinement satisfaite ni de l'un ni de l'autre ».

Précisons que l'original du second dessin fut double. Après avoir tracé une première ébauche à l'encre bleue au verso de la feuille (il s'agit apparemment d'une feuille détachée d'un bloc-notes), Norah en fit, au recto, une version plus précise. Notre figure 1 est la reproduction en photogravure de cette version.

Après avoir établi une première rédaction du présent article, nous avons écrit à notre ami brésilien pour lui demander quelques précisions. Or il s'est trouvé qu'après avoir reçu notre lettre, il a eu la surprise de rencontrer, dans une rue de São Paulo, Norah Beltran qu'il croyait en Bolivie, et il lui a fait part de nos questions. Ce qui nous a conduit à remanier quelque peu notre texte initial, qui a gagné en précision.

D'autre part, l'artiste qui n'était pas satisfaite de son dessin représenté sur notre figure 1 (l'objet était à son jugement plus allongé que ce dessin n'en donnait l'impression), a eu l'obligeance de faire un nouveau dessin, en deux couleurs cette fois, de l'étrange machine qu'elle avait observée, pendant un temps très court, « certainement inférieur à une minute ». Nous la remercions très vivement d'avoir exécuté ce nouveau dessin, qui forme le dessin de couverture du présent numéro de notre revue, et aussi un croquis plus précis de la trajectoire de l'objet, croquis que reproduit notre figure 2. Nous la remercions aussi des réponses qu'elle a bien voulu donner aux questions que nous avons posées à notre ami.

On notera que, sur un point seulement, l'artiste bolivienne reste hésitante en dépit de la vivacité de ses souvenirs. Sur son nouveau dessin, les bandes du « noyau » central de la machine sont horizontales, ce qui donne à ce « noyau » l'apparence d'une vis. Sur son premier dessin, elles étaient obliques. Questionnée sur cette divergence par notre ami Villela, elle a répondu : « Peut-être étaient-elles obliques, je ne puis me le rappeler de façon certaine ».

Il nous semble bien que R.J. Villela ait eu raison de dire que, sans parler de sa qualité esthétique, ce dessin d'objet insolite est l'un des plus détaillés que nous possédions. Certes, des témoins — telle Miss Doreen Kendall, à propos de l'incident du Cowichan Hospital de Duncan rapporté dans le N° 23 de « Phénomènes Spatiaux », p. 23 — ont parfois donné des descriptions littéraires remarquablement précises des objets qu'ils ont observés, mais il est beaucoup plus rare que le témoin fasse lui-même un dessin aussi précis que celui que nous devons à la plume du témoin de São Paulo.

On peut d'ailleurs penser que si ce dessin atteint une telle précision, c'est parce que son auteur est une artiste peintre, c'est-à-dire appartient à une catégorie de personnes qui, en règle générale, sont éminemment aptes à observer, puis à reproduire par le trait ce qu'elles ont observé. A l'appui de cette remarque, nous pourrions, semble-t-il, citer un autre cas, celui de l'artiste R.L. Johannis, qui a fait des occupants qu'il a observés près de Villa Santina (« Phénomènes Spatiaux », N° 9, p. 18) des dessins qui, à notre connaissance, restent d'une précision inégalée.

Les aptitudes artistiques de Norah devraient donc conférer à son observation même, et à la restitution graphique qu'elle en a faite, un intérêt exceptionnel. On est dès lors enclin à admettre que, si elle a été sincère, ce qu'elle a vu devait beaucoup ressembler à ses dessins, même si ces derniers ne lui donnaient pas entière satisfaction. Tout artiste « figuratif » est, par la force des choses, entraîné à reconnaître et à représenter les objets familiers. Il est moins à l'aise s'agissant de reproduire un objet réellement insolite et qu'il n'a pu observer à loisir ni à la distance de son choix.

Si nous faisons confiance à l'artiste, il faut avouer que l'objet qu'elle a dessiné devait être des plus singuliers. Sa structure ajourée, ou percée de fenêtres faites d'une matière transparente, ne nous surprend pas autrement. Mais ce « noyau » central obscur, pareil à une sorte d'amphore à surface torsadée ou cannelée, et tournant sur lui-même — assez lentement pour que le témoin fût à même de discerner les creux et les reliefs de sa paroi —, est des plus surprenants, et l'ensemble évoque effectivement une espèce de machine.

Certes, on trouve dans la littérature spécialisée des observations d'objets tournant sur eux-mêmes ou dont une fraction de la structure externe tourne sur une autre fraction, mais cet élément central visible, tournant par rapport au reste de la structure, qu'il semble traverser de part en part, représente une disposition

bien plus originale et qui nous paraît des plus rares. Nous avons même, en ce qui nous concerne, le sentiment de le rencontrer pour la première fois. Que signifie cet élément tournant, quel rôle peut-il jouer dans la sustentation, la propulsion ou la stabilité de l'objet, c'est ce qu'il nous semble difficile d'imaginer.

On notera qu'en dépit des vastes « hublots » qui lui en découvriraient l'intérieur le témoin n'a pas, semble-t-il, remarqué de formes vivantes, pilotes ou occupants, dans cet objet si manifestement artificiel — à moins qu'on ne veuille en faire une sorte de « radiolaire » de l'espace !

La singularité de cette apparition, insolite dans l'insolite, et l'application mise par le témoin à la dessiner et à la redessiner, nous inclinerait personnellement à penser qu'elle ne fut pas le fruit de l'imagination de ce « témoin » mais une réalité effectivement observée et honnêtement reproduite.

L'étrange machine n'a fait aucun bruit et, vu l'heure de l'observation : 1 heure du matin, on peut n'être pas outre mesure surpris qu'il n'y ait pas eu d'autres témoins. D'ailleurs, s'il y en avait eu d'autres, auraient-ils parlé ?

Il y a aussi, accompagnant le récit principal, l'histoire de ces sphères lumineuses vertes se manifestant dans la chambre de Norah et l'impression ressentie par le témoin que ces sphères étaient des « yeux » qui l'observaient ! Norah a-t-elle rêvé toute éveillée ? Ce n'est pas certain, car ces sphères nous rappellent celle qui escorta M. Enrique Castellet, le 8.7.65, pendant plus d'une demi-heure, alors qu'il roulait à bord de sa « MG » sur la route Andorre-Barcelone, entre Pons et Igualada (« Phénomènes Spatiaux » N° 13, pages 30 et 31). Nous écrivions à propos de cette boule catalane :

« S'agissait-il d'une machine téléguidée ? Si oui, à partir de quel poste de télécommande, par qui et à quelles fins ?

« Était-ce un minuscule engin de reconnaissance, une sorte d'engin-espion émis par une soucoupe volante et contrôlé par des êtres d'un autre monde ?

« (...) Contenait-elle une micro-caméra de télévision et des microcapteurs lui servant de système sensoriel ? »

Nous pourrions reposer toutes ces questions s'agissant des sphères lumineuses vertes observées par Norah. Et une autre question encore, que nous avons jadis omise : « S'il s'agissait d'un micro-engin d'observation, comment restait-il suspendu dans l'air et quelles forces étaient à l'origine de ses déplacements ? ». Nous pourrions enfin nous demander, dans l'hypothèse où les sphères n'auraient été que des appareils téléguidés et inanimés, comment le témoin pouvait avoir le sentiment d'être observé par elles comme par un œil vivant et intelligent ? Notons que, pour leur fonctionnement et leur téléguidage, ces appareils supposés pouvaient émettre des ondes de liaison et peut-être aussi projeter une « lumière » invisible sur l'objet de leur observation. D'où procède d'ailleurs notre sentiment d'être observés, même lorsque l'observateur n'est pas dans le champ de notre vision ?

Ajoutons que les sphères de São Paulo pourraient s'apparenter aux « balles de tennis volantes » décrites dans le N° 7 de « Phénomènes Spatiaux », et à d'autres sphères encore...

Toute notre chaleureuse gratitude à notre ami brésilien.

R. F.

N.B. — Nous avons l'intention de revenir sur les boules de lumière verte, ayant reçu à ce sujet de nouvelles précisions.

AVIS A NOS LECTEURS

Janet Gregory, dont nous avons fort apprécié les écrits, collabore à des revues ufologiques anglaises. Elle nous a demandé si nous ne pourrions insérer dans notre revue un texte qu'elle nous a communiqué. Nous le faisons bien volontiers et à titre entièrement gracieux. Voici, en traduction française, le texte de notre correspondante britannique :

« Je suis à la recherche d'informations sur des cas où un être (souvent reconnu comme étant « Notre Dame ») est apparu sous forme de « vision » devant un certain nombre de personnes, qui étaient souvent des enfants dans des régions de population catholique. Le plus connu de ces cas est celui qui est survenu à Fatima en 1917, mais de telles visions ont été perçues dans beaucoup d'autres parties du monde. Si quelques-uns de vos lecteurs avaient des informations détaillées sur quelques cas de ce genre, particulièrement sur ceux dont on a le moins parlé (comme celui de La Salette en 1846), je leur serais reconnaissante de bien vouloir m'écrire à l'adresse : Janet GREGORY, 34a Barnsdale Road, London W9 3LL, Angleterre. »

Nous remercions d'avance ceux de nos lecteurs qui pourront donner à Janet Gregory d'utiles renseignements sur l'objet de son enquête. A l'indication de La Salette, nous croyons pouvoir ajouter l'apparition de Pontmain, dans la Mayenne, survenue le 17 janvier 1871 et dont nous avons entendu jadis l'un des témoins, entré dans les ordres.

SURVOL INSOLITE DE MAR DEL PLATA

Notre ami Christian Vogt, secrétaire général de CODOVNI, nous a adressé, ce dont nous le remercions vivement, deux coupures extraites de deux éditions du journal argentin « Cronica » et qui font état de l'apparition d'une soucoupe volante au-dessus du grand port argentin de Mar del Plata (familièrement « Mardel ») dans la province de Buenos Aires. Cette manifestation est des plus récentes, puis-

qu'elle a eu lieu dans la soirée du 30 avril 1971. Nous donnerons ci-après la traduction intégrale du texte de l'une des coupures paru le 2 mai dernier dans « Cronica », traduction que nous avons faite avec l'aimable collaboration de nos amis Sylvie Durand et Paul Misraki. Ce texte était intitulé : « On a filmé l'exhibition spectaculaire d'une soucoupe volante au-dessus de « Mardel ».

FILMARON ESPECTACULAR "SHOW" DE UN PLATO VOLADOR SOBRE "MARDEL"

MAR DEL PLATA 2 (De notre correspondant) — La ville restait encore émue ce matin par le souvenir de la spectaculaire et surprenante apparition d'un OVNI sur la côte de Mar del Plata, laquelle fut observée par un public nombreux qui suivit, impressionné, les évolutions de l'objet volant non identifié. Mais ce qui peut être pour le moins surprenant, c'est le fait que l'événement aurait été filmé par un cameraman d'une chaîne de télévision de la Capitale Fédérale qui se trouvait dans les environs. Si la pellicule a été correctement impressionnée, les téléspectateurs de Buenos Aires pourront, d'après ce qu'on nous a dit, voir aujourd'hui sur le petit écran de la télévision l'extraordinaire spectacle que les habitants de Mar del Plata ont réussi à observer « sur le vif et en direct ».

L'apparition de la « soucoupe volante » a été signalée avant-hier soir à 21 h 10, sur la côte vers Pueyrredon. Tout d'abord on a pu observer, à une hauteur incroyable, une lumière brillante de la grosseur d'une orange et qui, par moments, s'arrêtait. Quelque curieux leva les yeux vers le ciel et signala l'étrange présence. A mesure que le public se rassemblait, l'engin devint de plus en plus visible jusqu'à émerveiller les gens.

Descendant et s'avancant vers la côte, il prit de grandes proportions, sa forme sphérique apparaissant parfois plus dilatée, mais selon les déclarations faites aujourd'hui par les experts, cette impression de dilatation ou d'allongement était due à la déformation du halo de lumière qui entourait l'objet, déformation due à sa rotation vertigineuse. Dans ces conditions, on peut considérer comme bien établi que ce qu'on a vu avant-hier soir n'est aucun phénomène connu, mais tout simplement une « soucoupe volante »,

l'une de celles, nombreuses, qui ont coutume de traverser les cieux de Mar del Plata.

L'objet, quand il prit sa forme la plus grande, qu'on peut estimer comparable à celle d'un disque de quelque deux mètres de diamètre, émit, à un moment donné, une lumière d'un éclat qui aveugla les observateurs. Cette lumière, aussitôt après, prit une teinte bleuâtre, pour passer au vert, au rouge et au bleu.

Pendant quelques minutes, l'objet resta ainsi, suspendu et immobile. Soudain, pendant que le public se livrait à des commentaires et que le cameraman de la chaîne de télévision de Buenos Aires, qui avait rechargé son appareil, continuait de filmer le merveilleux visiteur, la « soucoupe volante » amorça une descente comme si elle voulait atterrir sur la côte. Inutile de dire qu'il se produisit une rapide débandade, les gens pensant que la « chose » allait leur venir dessus.

Mais l'objet reprit de la hauteur et resta de nouveau immobile. Ensuite, il se déplaça d'un bord à l'autre et même d'avant en arrière. Il chemina en zigzag pendant un court moment tandis que ses puissantes lumières continuaient à changer de couleur. Puis, chose étonnante, on vit de nouveau jaillir de son pourtour la puissante lumière blanche qui empêchait littéralement de le regarder et, s'élevant à une vitesse incroyable jusqu'à n'être plus qu'une étoile supplémentaire au firmament, il s'éloigna à une vitesse ahurissante, en prenant le large, jusqu'à se perdre dans la distance.

Il y a lieu de noter, au sujet de cet incident, un détail curieux : dans les environs du lieu vit un coiffeur connu dans les milieux artistiques, Miguelito Romano, lequel avait déclaré quelques jours avant

que pendant deux nuits il avait été le témoin des évolutions d'une « soucoupe volante ». Tout le monde assure aujourd'hui qu'il s'agit de la même, d'autant que Mar del Plata et la région de Miramar ont fréquemment la surprise de ce genre de phénomènes qui n'ont pas encore reçu d'explication.

Mais la grande réalité, c'est peut-être — s'il est réussi — le film pris par le cameraman de cette chaîne métropolitaine de télévision. D'autant plus que ce ca-

meraman continuait de presser sur la gâchette de son appareil lorsqu'on eut l'impression que l'OVNI allait se « précipiter » sur la côte. Tout le monde s'accorde à dire que si le film est bon, ce qu'on pourra y voir sera surprenant et fera presque certainement le thème de ces polémiques mondiales que suscitent les documents qui ont été pris sur les OVNI, ces OVNI qui sont un sujet passionnant même pour le grand public, mais aussi un sujet d'inquiétude et d'étude pour une minorité choisie de scientifiques.

Cette dépêche de « Cronica » est illustrée par une photographie, qui a été prise par Francisco Mansilla, d'une « soucoupe volante » oscillante, photographie assez nette, mais qui représente peut-être un autre engin que celui dont parle la dépêche.



ESPECTACULAR. Fotografía lograda del "plato volador" que apareció en los cielos costeros de Mar del Plata.

La seconde coupure de « Cronica » porte un texte dans lequel on parle plus brièvement de l'incident de Mar del Plata et assez longuement d'incidents antérieurs survenus dans la région. La disparition de la soucoupe du 30 avril 1971 s'y trouve résumée de la façon suivante :

« Les passants qui s'étaient rassemblés pour observer le phénomène restèrent muets jusqu'à ce que la soucoupe eut disparu, en direction de l'ouest, non sans avoir décrit auparavant un demi-cercle et esquissé un retour vers la côte, pour rectifier ensuite sa route et reprendre la direction indiquée. »

Que le film ait été pris ou non, que la pellicule ait été heureusement utilisée ou gâchée, le témoignage visuel, vu le nombre et l'émotion des témoins, nous paraît digne de foi et, de toute évidence, si l'observation a été correcte, la forme de l'objet, ses émissions de lumière parfois violentes et de couleurs changeantes, ses manœuvres, ses vitesses stupéfiantes et ses stationnements, nous interdisent de l'identifier à un objet connu, naturel ou créé par l'industrie humaine. Ce ne pouvait être raisonnablement ni un avion, ni un ballon, ni un hélicoptère, ni un satellite artificiel en orbite ou en fin de trajectoire et en cours de désintégration, ni un mirage optique, ni une manifestation de la foudre en boule. Tout nous donne à penser qu'il s'agissait bel et bien, comme l'a écrit le journaliste, d'une soucoupe volante.

Si notre ami Christian Vogt a pu avoir ultérieurement des nouvelles du film, nous lui serons reconnaissant de nous en faire part.

R. F.

COURBEVOIE 13 JUIN 1971

Nous avons reçu le 17 juin dernier une lettre dans laquelle M. Jacques N., chef d'un service commercial, nous donnait le compte rendu d'une observation qu'il avait faite, en compagnie de sa fille, quatre jours auparavant et à laquelle il avait trouvé un caractère insolite. On notera que jusqu'au moment où il a fait cette observation, qu'il n'est pas près d'oublier, le témoin était sceptique à l'égard du phénomène soucoupe volante. Si M. Jacques N. n'avait eu que ses yeux nus pour observer les objets lumineux qui avaient attiré son attention, son observation serait tombée dans la catégorie de ces lueurs plus ou moins surprenantes qu'on voit passer dans le ciel et sur la nature exacte desquelles on reste désespérément perplexe. Mais grâce à la lunette dont il s'est servi, il a pu prendre conscience, et nous-même avec lui, du caractère précis et manifestement insolite de ce qu'il a vu dans le champ de cette lunette, et dont il a fait deux croquis à notre intention.

Remerciant vivement le témoin de nous avoir fait part de cette observation, indiscutablement frappante par son aspect « classique », nous serions intéressé à savoir si quelques-uns de

nos lecteurs ou des personnes de leur connaissance auraient vu à la date et au moment indiqués des lueurs insolites dans la région mentionnée par le témoin.

RAPPORT D'OBSERVATION

Date de l'observation :

Dimanche 13 juin 1971 (20 heures 50).

Position des témoins :

Dans mon appartement à Courbevoie.

Situation du phénomène :

Nord-est, sur un axe approximatif :
Courbevoie, Gennevilliers, Villiers-le-Bel,
Senlis.

Distance approximative :

Impossible à évaluer mais au minimum à une dizaine de kilomètres étant donné la disparition de l'objet derrière un groupe d'immeubles au loin.

Durée de l'observation :

1 minute à 1 minute 30 environ.

Conditions d'observation :

Ciel assez nuageux, temps encore très clair, aucune lumière allumée aux alentours.

Témoins :

Jacques N., 36 ans, chef d'un service commercial et sa fille Laurence N., 14 ans, lycéenne.

DESCRIPTION DU PHENOMENE

Nous avons l'avantage d'habiter un appartement qui nous permet de bénéficier d'horizons lointains, ceux-ci allant du Mont-Valérien (sud-ouest) jusqu'à la forêt de Senlis (sud-est).

Ayant fait l'acquisition d'une longue vue récemment, il nous arrive ma fille et moi de nous amuser à regarder au loin. Ceci explique la coïncidence tout à fait fortuite qui m'a permis de faire cette observation détaillée étant donné la durée très courte du phénomène.

C'est en arrivant à la fenêtre ouverte de ma chambre, au 7^e étage, et donnant vers le sud-est, que nous avons immédiatement vu le phénomène à l'œil nu. Il nous a d'abord intrigué, sans plus.

Il faisait encore très clair et nous avons vu deux lueurs très intenses au-dessus d'une ligne d'immeubles à l'horizon, l'apparence éclatante des lueurs semblait plus jaune en leur centre et anormalement brillante à cette heure. Les deux taches étaient fixes dans le ciel, un peu éloignées l'une de l'autre et d'une grosseur approximative égale à 2 ou 3 fois celle de l'étoile du Berger.

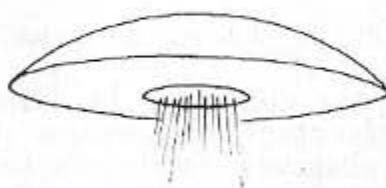
J'ai alors regardé avec ma lunette pendant que ma fille continuait l'observation à l'œil nu. Les deux lueurs me sont apparues, et à ma grande stupéfaction, sous la forme de lentilles vues de profil, brillantes, d'une couleur orangée, entourées chacune d'un halo très vif d'un blanc

jaunâtre, l'apparence m'a semblé solide. L'une des deux lueurs (celle de droite) a disparu spontanément pour réapparaître deux ou trois secondes plus tard à côté de l'autre. Après un court instant d'observation (30 secondes peut-être), elles ont disparu toutes les deux simultanément avec l'apparition d'un autre objet, et cela toujours spontanément.

Le nouvel objet était de couleur gris foncé et avait d'abord l'apparence d'un chapeau de mousseron vu de profil. Son diamètre semblait environ une douzaine de fois celui d'une des lueurs. Il était fixe avec des contours très nets. Il a basculé en avant et m'est apparu de forme circulaire avec, en dessous, une ouverture, circulaire également, d'une couleur incandescente et d'environ le tiers du diamètre total. Il y avait comme un rayonnement qui émanait de l'intérieur de cette ouverture. L'objet s'est alors déplacé lentement, m'a-t-il semblé, en s'éloignant comme s'il descendait et il a disparu derrière un groupe d'immeubles qui se profilait à l'horizon.



Première vue de l'objet



Vue du même objet après qu'il eut basculé

Durant cette dernière phase de l'observation, j'ai regardé simultanément dans ma lunette et à l'œil nu ; je ne voyais plus rien sans ma longue vue.

Ma fille, elle, a vu également les deux lueurs disparaître pour voir à leur place une forme grise beaucoup plus grosse pendant quelques secondes seulement sans pouvoir donner d'autres détails.

Pour complément d'information, je me permets de faire un vague croquis sur l'ensemble de l'objet que j'ai vu.

Certifié sincère et véritable.

Fait à Paris, le 17 juin 1971.

Signé : Jacques N.

LES EXTRA-TERRESTRES

par Jader U. PEREIRA,
Secrétaire du GGIOANI.
Pôrto Alegre, RGS Brésil

Commencée dans le N° 24 de « Phénomènes Spatiaux », la publication de cette importante étude s'est poursuivie dans les Nos 25 et 27 de la revue. Dans le dernier de ces numéros, nous avons abordé le chapitre 4 (« Analyse générale ») de la seconde partie de l'étude. Nous reprenons ici ce chapitre au point où nous l'avions laissé. La première rubrique qu'on va lire complète les indications statistiques déjà données dans le N° 27, pages 29 et 30, sur la nature, le nombre et les formes des objets observés.

Statistique complémentaire sur les formes et dimensions des objets

1) *Objets en forme de soucoupes* : 54 cas.

En ce qui concerne le diamètre, ces objets présentent, en fonction du nombre des cas observés, la distribution suivante :

Diamètre de 1 m 50	3 cas
Diamètre de 2 m 50	1 cas
Diamètre de 3 à 4 m	14 cas
Diamètre de 5 m	6 cas
Diamètre de 7 à 8 m	4 cas
Diamètre de 10 m	5 cas
Diamètre de 12 à 13 m	5 cas
Diamètre de 15 m	5 cas
Diamètre de 20 m	3 cas
Diamètre de 30 m	5 cas
Diamètre de 35 m	2 cas
Diamètre de 140 m	1 cas

2) *Objets en forme de cigare* : 12 cas.

En ce qui concerne la longueur, ces objets présentent, en fonction du nombre des cas observés, la distribution suivante :

Longueur de 3 à 4 m	4 cas
Longueur de 5 m	2 cas
Longueur de 10 m	1 cas
Longueur de 17 m	1 cas
Longueur de 20 m	1 cas
Longueur de 25 m	1 cas
Longueur de 40 m	1 cas
Longueur de 100 m	1 cas

3) *Objets en forme de fusée verticale* : 2 cas.

En ce qui concerne la hauteur, ces objets présentent, en fonction du nombre des cas observés, la distribution suivante :

Hauteur de 3 m	1 cas
Hauteur de 10 m	1 cas

4) *Objets en forme de globe ou de sphère* : 10 cas.

En ce qui concerne leur diamètre, ces objets présentent, en fonction du nombre des cas observés, la distribution suivante :

Diamètre de 2 m	1 cas
Diamètre de 3 m	3 cas
Diamètre de 5 m	1 cas
Diamètre de 7 m	1 cas
Diamètre de 15 m	1 cas
Diamètre de 30 m	1 cas
Diamètre « énorme »	2 cas

5) *Objets en forme d'œuf* : 9 cas.

En ce qui concerne leur longueur, ces objets présentent, en fonction du nombre des cas observés, la distribution suivante :

Longueur « petite »	1 cas
Longueur de 2 m	1 cas
Longueur de 3 m	2 cas
Longueur de 4 m	2 cas
Longueur de 5 m	2 cas
Longueur de 7 m	1 cas

6) *Objets plats « plates-formes »* : 2 cas, de 4 m environ de diamètre.

7) *Objets en forme d'autobus* : 1 cas, de 10 m de longueur.

8) *Objets coniques ou en forme de poire* : 3 cas.

Dans un cas, le diamètre était de 2 m, dans les deux autres cas, de 3 à 4 m.

On a un total de 93 cas pour cette statistique, sur lequel, dans 74 cas (79,5 %), la taille est comprise entre 1 m 50 et 15 m.

En matière de taille, on peut distinguer les catégories suivantes :

Petits objets, de taille comprise entre 1 m 50 et 5 m : 49 cas (52,5 %).

Objets de taille intermédiaire : Entre 7 et 10 m : 14 cas (15 %).

Entre 12 et 15 m : 11 cas (12 %).

Entre 17 et 20 m : 5 cas (5 %).

Objets de grande taille : Entre 25 et 40 m : 10 cas (10 %).

Objets énormes :

Objets signalés comme «énormes» 2 cas

De 100 m de longueur 1 cas

De 140 m de diamètre 1 cas

TROISIEME PARTIE : RESULTATS DE LA RECHERCHE

Les résultats de la recherche sont présentés sous deux rubriques distinctes : 1) Certitudes se dégageant de la recherche ; 2) Hypothèses formulées.

1 - Certitudes se dégageant de la recherche : Résumé

1) La masse des informations recueillies au sujet des occupants fait historiquement apparaître, à de rares exceptions près, une unité serrée dans les ressemblances entre les êtres comme entre les objets.

2) L'observation des UFOs et des occupants d'UFOs présente un caractère universel.

3) Par leur forme et par leurs effets, les appareils et objets utilisés par les occupants nous sont compréhensibles, en dépit du fait que, pour la plupart, ils paraissent relever d'une technologie qui déborde les cadres de nos connaissances scientifiques.

4) Après 1947 le nombre des observations d'occupants s'est accru.

5) La presque totalité des occupants présentent un aspect physique et un comportement social qui sont analogues à ceux des êtres humains.

6) On trouve trois types fondamentaux d'occupants :

- a) les occupants sans scaphandre,
- b) les occupants portant un masque respiratoire,
- c) les occupants avec scaphandre.

7) En règle générale, on n'observe dans chaque cas qu'un seul type d'occupant, ce qui signifie qu'il n'y a apparemment aucune association ou coopération mutuelle entre occupants de types différents.

8) Les armes utilisées par les occupants pour leur propre défense indiquent qu'ils sont, d'une manière ou d'une autre, vulnérables.

9) Bien qu'il y ait eu de violents combats, on ne connaît pas de cas où des occupants aient été blessés à tel point qu'on ait vu jaillir du sang de leur corps.

10) La quasi-totalité des armes utilisées par les occupants ne sont pas meurtrières.

11) Le contact intellectuel avec les occupants est possible.

12) Dans plusieurs cas il y a eu des contacts physiques, ce qui semble exclure qu'il y ait un danger de contamination microbienne des habitants d'une planète par ceux d'une autre.

13) Dans la presque totalité des cas, les occupants ne paraissent pas disposer de facultés surpassant celles des êtres humains, mais dans certains cas ils ont manifesté des dons extraordinaires.

14) L'attitude des créatures est variable et peut être amicale, passive ou hostile.

15) Entre tous les types d'occupants, si divers soient-ils à d'autres égards, il semble qu'il y ait un point commun : leur refus d'entrer en contact avec les terrestres, que ce soit au niveau officiel ou au niveau de la masse.

2 - Hypothèses possibles - Résumé

1) L'accroissement du nombre des observations d'occupants et la variété des types de ces derniers peuvent indiquer qu'il y a, dans l'univers qui nous entoure, une grande variété d'humanités différentes qui sont parvenues à atteindre simultanément, dans l'ordre technique, le niveau qui rend possible le voyage cosmique, ou bien qu'il existe un facteur cosmique qui favorise, à des dates déterminées, le voyage interstellaire.

2) Le fait que la presque totalité des occupants ont une forme pratiquement humaine pourrait suggérer l'existence possible d'une force universelle orientant l'évolution morphologique de tous les êtres de telle manière qu'elle ait pour terme ultime la forme humaine, si différentes que pussent être leurs conditions natales de celles qui règnent sur notre planète. Cela pourrait se produire de deux manières :

- a) l'évolution des êtres vivants dans l'univers se développe d'une manière unique conduisant finalement à la forme humaine,
- b) l'évolution des êtres vivants dans l'univers se fait selon des modes différents, mais a pour résultat final la forme humaine.

3) L'absence de contact des occupants soit avec les autorités soit avec la masse humaine suggère ou bien que ce contact est impossible, ou bien qu'il est possible mais qu'il ne doit pas avoir lieu. Les motifs du non-contact pourraient être répartis en trois groupes :

A - *Motifs propres aux extra-terrestres* : les extra-terrestres peuvent obéir à des lois ou avoir des intérêts qui leur interdisent tout contact officiel ou à l'échelle mondiale avec nous.

B - *Motifs en rapport avec notre propre condition* : le stade actuel de notre

évolution ou notre comportement les empêcheraient de prendre contact avec nous.

C - *Motifs cosmiques* : les motifs pourraient être d'ordre cosmique, indépendants de la volonté des extra-terrestres ; ces derniers pourraient, par exemple, savoir qu'un grand cataclysme menace notre planète, mais ne pas devoir nous en informer parce qu'il n'y aurait aucun moyen de le conjurer.

N.B. — Commencé en décembre 1968, ce travail a été achevé, pour l'essentiel, en février 1970.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES :

1. Auriphebo B. Simoes, *Os Discos Voadores*, Sao Paulo, Brésil 1959.
2. J. Escobar Faria, *Discos Voadores*, Sao Paulo, Brésil 1959.
3. Felipe M. Carrion, *Discos Voadores, Imprevisíveis e Conturbadores*, Porto Alegre, Brésil 1968.
4. P. Coelho Netto, *A Realidade dos Discos Voadores*, Rio de Janeiro, Brésil 1968.
5. Hugo Rocha, *O Enigma dos Discos Voadores*, Portugal 1951.
6. Michel Carrouges, *Les apparitions de Martiens*, Fayard, Paris 1963.
7. Antonio Ribera, *El gran enigma de los platillos volantes*, Barcelone, Espagne 1966.
8. Antonio Ribera, *Platillos en Iberoamerica y Espana*, Barcelone, Espagne 1968.
9. M. Saenz et W. Wolf, *Los Sin Nombre*, Buenos Aires, Argentine 1968.
10. Aimé Michel, *Mystérieux Objets Célestes*, Arthaud, Paris 1958.
11. Jimmy Guieu, *Black-out sur les soucoupes volantes*, Fleuve Noir, Paris 1956.
12. Jimmy Guieu, *Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde*, Fleuve Noir, Paris 1954.
13. Coral Lorenzen, *The Great Flying Saucer Hoax*, William-Frederick Press, New York 1962.
14. Coral Lorenzen, *Flying Saucers, The startling evidence of the invasion from outer space*, Signet T 3058, New American Library, New York 1966.
15. Jim et Coral Lorenzen, *UFOs over the Americas*, Signet T 3513, New American Library, New York 1968.
16. Coral et Jim Lorenzen, *Flying Saucers Occupants*, Signet T 3205, The American Library, New York 1967.
17. Frank Edwards, *Les soucoupes volantes, affaire sérieuse*, Laffont, Paris 1967.
18. H.T. Wilkins, *Flying Saucers on the Attack*, Citadel Press, New York 1954.
19. Jacques et Janine Vallée, *Challenge to science, the UFO enigma*, Regnery, Chicago 1966.
20. Donald E. Keyhoe, *The Flying Saucer Conspiracy*, Henry Holt, New York 1955.
21. *The UFO Evidence*, N.I.C.A.P., Washington 1964.
22. *UFOs: A New Look*, N.I.C.A.P., Washington 1969.

REVUES SPÉCIALISÉES :

23. Bulletin **CICOANI**, Belo Horizonte, Brésil, 2.1968.
24. Bulletin **GEOANI**, Itajuba, M. Gerais, Brésil, 1967.
25. **GGIOANI**, Porto Alegre, RGS, Brésil
26. Bulletin **SBEDV**, Rio, Brésil, N° 10.
27. Bulletin **SBEDV**, N° 30.
28. Bulletin **SBEDV**, N°s 42 à 44.
29. Bulletin **SBEDV**, N°s 48 à 50.
30. Bulletin **SBEDV**, N°s 51 à 53.
31. Bulletin **SBEDV**, N° 54.
32. Bulletin **SBEDV**, N°s 55 à 59.
33. Bulletin **SBEDV**, N°s 66 à 68.
34. Bulletin **CODOVNI**, Buenos Aires, Argentine, 1965.
35. Bulletin **AIDOVNI**, Buenos Aires, Argentine, N° 14.
36. Bulletin **AIDOVNI**, N° 15.
37. Bulletin **EDOVNI**, Rosario, Argentine, N° 1, 1968.
38. Revue **ESPACIO**, Argentine, N° 1, 1968
39. Revue **Boletin de Fenomenos Aereos** du CADIU, Cordoba, Argentine.
40. Bulletin **DIOVNI**, Santiago, Chili, N°s 8 et 9.
41. Bulletin **DIOVNI**, N° 12.
42. Bulletin **UFO-CHILE**, Santiago, Chili, août 1967.
43. Bulletin **UFO-CHILE**, N°s 6 et 7, mai 1969.
44. **IPRI**, Pérou.
45. Revue **Phénomènes Spatiaux**, GEPA France, N° 10, 1966.
46. Revue **Phénomènes Spatiaux**, GEPA, France, N° 18, 1968.
47. Revue **Phénomènes Spatiaux**, GEPA, France, N° 19, 1969.
48. **Saucers, Space et Science**, Willowdale, Canada, N° 44.

49. Saucers, Space et Science, No 49.
50. Saucers, Space et Science, No 51.
51. Saucers, Space et Science, No 53.
52. Saucers, Space et Science, No 54.
53. Saucers, Space et Science, No 55.
54. Spaceview, Nouvelle-Zélande, No 58.
55. Revue Phénomènes Spatiaux, GEPA, France, No 20, 1969.
56. APRO Bulletin, Tucson, Ariz. USA, Jul.-Aug. 1968.
57. APRO Bulletin, Sept.-Oct. 1968.
58. APRO Bulletin, March-Apr. 1969.
59. APRO Bulletin, May-June 1969.

Flying Saucer Review (FSR), Londres :

- | | | |
|----------------------|----------------------|----------------------|
| 60. May-Jun. 1959. | 73. Jul.-Aug. 1964. | 86. May-Jun. 1967. |
| 61. Sept.-Oct. 1959. | 74. Sept.-Oct. 1964. | 87. Sept.-Oct. 1967. |
| 62. Nov.-Dec. 1959. | 75. Nov.-Dec. 1964. | 88. Nov.-Dec. 1967. |
| 63. Mar.-Apr. 1960. | 76. Jan.-Feb. 1965. | 89. Jan.-Feb. 1968. |
| 64. Sept.-Oct. 1960. | 77. Mar.-Apr. 1965. | 90. Mar.-Apr. 1968. |
| 65. May-Jun. 1961. | 78. Nov.-Dec. 1965. | 91. May-Jun. 1968. |
| 66. Jul.-Aug. 1961. | 79. Jan.-Feb. 1966. | 92. Jul.-Aug. 1968. |
| 67. Nov.-Dec. 1961. | 80. Mar.-Apr. 1966. | 93. Sept.-Oct. 1968. |
| 68. Mar.-Apr. 1963. | 81. May-Jun. 1966. | 94. Jan.-Feb. 1969. |
| 69. Jul.-Aug. 1963. | 82. Jul. Aug. 1966. | 95. Mar.-Apr. 1969. |
| 70. Jan.-Feb. 1964. | 83. Sept.-Oct. 1966. | 96. May-Jun. 1969. |
| 71. Mar.-Apr. 1964. | 84. Nov.-Dec. 1966. | 97. Jul.-Aug. 1969. |
| 72. May-Jun. 1964. | 85. Mar.-Apr. 1967. | 98. Sept.-Oct. 1969. |

JOURNAUX ET REVUES NON SPÉCIALISÉES :

- | | |
|--|--|
| 99. O Cruzeiro, Rio de Janeiro, 13.11.1954. | 135. Cronica, Argentine, 5.10.1965. |
| 100. O Cruzeiro, Rio, 15.1.1955. | 136. Cronica, Rosario, Arg., 1.7.1968. |
| 101. O Cruzeiro, Rio, 12.10.1957. | 137. Cordoba, Arg., 15.6.1968. |
| 102. O Cruzeiro, Rio, 17.5.1958. | 138. La Voz del Interior, Cordoba, Arg., 30.6.1968. |
| 103. O Cruzeiro, Rio, 24.5.1958. | 139. La Voz del Interior, Cordoba, Arg., 7.7.1968. |
| 104. O Cruzeiro, Rio, 6.3.1969. | 140. Revue 2001, Buenos Aires, Arg., Nos 4 et 5. |
| 105. Manchete, Rio, 29.10.1966. | 141. Revue Asi, Argentine, 27.6.1968. |
| 106. Manchete, Rio, 28.9.1968. | 142. Revue Gente, Buenos Aires, 20.6.1968. |
| 107. Fatos e Fotos, Rio, 13.3.1969. | 143. Edition espagnole de Life, 1954. |
| 108. Revue LBV, Déc. 1957. | 144. La Tercera, Chili, 24.2.1967. |
| 109. O Globo, Rio, 19.7.1962. | 145. Cronica, Concepcion, Chili, 9.11.1968. |
| 110. Ultima Hora, Rio, 13.9.1965. | 146. El Mercurio, Chili, 12.11.1968. |
| 111. Jornal do Comercio, Recife, Pern. 23.10.1965. | 147. El Mercurio, Chili, 1.5.1969. |
| 112. Noticias Populares, Sao Paulo, 15.7.1966 | 148. El Mercurio, Chili, 29.7.1968. |
| 113. Diario de Noticias, Rio, 28.6.1968. | 149. La Nacion, Santiago, Chili, 20.6.1968. |
| 114. Diario de Noticias, P. Alegre, 4.11.1957 | 150. Diario dos Açores, Açores, 4.2.1968. |
| 115. Diario de Noticias, P. Alegre, 1.8.1962. | 151. Diario Insular, Açores, 3.2.1968 et 4.2.1968. |
| 116. Diario de Noticias, P. Alegre, 1.8.1965. | 152. A Uniao, Açores, 1 et 3.2.1968. |
| 117. Diario de Noticias, P. Alegre, 17.9.1965 | 153. Seculo, Lisbonne, 2.2.1968. |
| 118. Diario de Noticias, P. Alegre, 24.5.1969 | 154. ABC, Madrid, 3.9.1968. |
| 119. Correio do Povo, P. Alegre, 26.1.1969. | 155. ABC, Madrid, 19.11.1968. |
| 120. Correio do Povo, P. Alegre, 22.12.1968 | 156. Diario de Mallorca, Majorque, 4.7.1968. |
| 121. Correio do Povo, P. Alegre, 3.7.1968. | 157. Revue Algo, Espagne, 1.6.1969. |
| 122. Correio do Povo, P. Alegre, 1.8.1968. | 158. France-Soir, France, 30.7.1968. |
| 123. Correio do Povo, P. Alegre, 30.11.1968 | 159. Ouest-France, France, 6.3.1969. |
| 124. Correio do Povo, P. Alegre, 18.5.1969. | 160. Paris-Normandie, France, 19.7.1969. |
| 125. Fôlha da Tarde, P. Alegre, 27.10.1954. | 161. Agence France-Presse, 30.5.1960. |
| 126. Fôlha da Tarde, P. Alegre, 19.7.1966. | 162. Revue Phénomènes Spatiaux, GEPA, France, No 21, 1969. |
| 127. Fôlha da Tarde, P. Alegre, 29.7.1968. | 163. APRO Bulletin, Tucson, Ariz. USA, 7.8.1969. |
| 128. La Razon, Buenos Aires, Arg., 31.8.1968 | 164. O Jornal, Rio de Janeiro, 15.5.1969. |
| 129. La Razon, Buenos Aires, 4.10.1965. | |
| 130. La Razon, Buenos Aires, 3.7.1968. | |
| 131. La Razon, Buenos Aires, 4.7.1968. | |
| 132. La Razon, Buenos Aires, 26.7.1968. | |
| 133. El Territorio, Argentine, 31.1.1965. | |
| 134. El Territorio, Argentine, 2.9.1965. | |

RÉFÉRENCES RELATIVES AUX CAS NON RETENUS POUR LA CLASSIFICATION

165. *Diario de Noticias*, P. Alegre, 24.6.1969
166. *Bulletin SBEDV*, Rio, N°s 39 à 41.
167. *Bulletin SBEDV*, N° 60-61.
168. *O Cruzeiro*, Rio, 23.10.1954.
169. *O Cruzeiro*, Rio, 6.11.1954.
170. *O Cruzeiro*, Rio, 16.11.1957.
171. *Zero Hora*, P. Alegre, Brésil, 14.8.1965.
172. *Zero Hora*, P. Alegre, 25.8.1965.
173. *Ultima Hora*, Sao Paulo, 25.8.1965.
174. *Ultima Hora*, Rio, 23.8.1965.
175. *O Dia*, Sao Paulo, 25.8.1965.
176. *Tribuna do Ceara*, 5.5.1969.
177. *Diario de Noticias*, P. Alegre, 6 et 8.11.1957.
178. *Correio de Manha*, Rio, 3.8.1965.
179. *Correio do Povo*, P. Alegre, 7.8.1965.
180. *Correio do Povo*, P. Alegre, 11.6.1968.
181. *Correio do Povo*, P. Alegre, 3.9.1968.
182. *The Airman*, USA (7-8.1967).
183. *Flying Saucers*, Amherst, Wisc. USA, N° 51, 3.1967.
184. *Flying Saucer Review*, (7-8 1960).
185. *Flying Saucer Review*, (7-8.1962).
186. *Flying Saucer Review*, (5-6-1965).
187. *Flying Saucer Review*, (7-8.1967).
188. *Flying Saucer Review*, (11-12.1968).
189. *Cordoba*, Arg., 2.9.1968.
190. *Cordoba*, Arg., 11.6.1968.
191. *La Razon*, Buenos Aires, 1.9.1968.
192. *La Razon*, Buenos Aires, 5.9.1968.
193. *La Razon*, Buenos Aires, 6.9.1968.
194. *Revue 2001*, Buenos Aires, 18.10.1968, N° 2.
195. *Revue Gente*, Buenos Aires, 25.7.1968.
196. *La Capital*, Mar del Plata, Arg., 13.8.1968.
197. *El Pais*, Buenos Aires, 1.9.1968.
198. *Ovaciones*, Mexico, 1968.
199. *ABC*, Andalousie, Esp., 7.9.1968.
200. *El Noticiero Universal*, Esp., 7.9.1968.
201. *Le Maine Libre*, France, 9.5.1969.
202. *Domenica del Corriere*, Italie, 28.9.1962.
203. A. Rossi. *Num Disco Voador Visitei Outro Planeta*, Brésil, 1957.
204. Berlet, *Discos Voadores, da Utopia à Realidade*, Rio, 1967.
205. D. Leslie et G. Adamski, *Discos Voadores, A Historia de Suas Aparicoes - Seu Enigma e Sua Explicação*, Porto Alegre, 1957.

LISTE DES CAS D'OBSERVATIONS D'OCCUPANTS

Dans l'établissement de cette liste, à partir de l'original rédigé en langue anglaise par M. Jader U. Pereira, nous avons fait usage des abréviations suivantes :

1) Abréviations d'ordre général :

ANP : Aspect non précisé	NH : Apparence non humaine
DI : Données insuffisantes	NR : Identité du témoin non révélée
E : Cas extraordinaires	+ : Nombre de témoins supérieur à 1
I : Cas spéciaux ou « isolés »	

2) Abréviations géographiques :

Allemagne de l'Ouest :	All. O.	Irlande :	Irl.
Angleterre :	Angl.	Mexique :	Mex.
Argentine :	Arg.	Norvège :	Norv.
Australie :	Austr.	Nouvelle-Zélande :	Nlle-Guin.
Autriche :	Autr.	Nouvelle-Guinée :	Nlle-Zél.
Bolivie :	Bol.	Portugal :	Port.
Canada :	Can.	Uruguay :	Urug.
France :	Fr.	Venezuela :	Ven.

En ce qui concerne les documents de référence, nous avons adopté une notation typographique dont nous préciserons sur un exemple la signification.

Les indications

6,104-5/16,98/154

doivent se lire :

Référence 6, pages 104 et 105
Référence 16, page 98
Référence 154.

On notera que, s'agissant de l'ouvrage de Michel Carrouges « Les apparitions de Martiens », nous avons substitué les numéros de pages du livre français aux numéros de pages de la traduction espagnole sur laquelle avait travaillé M. Jader U. Pereira.

D'autre part, nous avons ajouté aux références de l'original un certain nombre de références répertoriées, non par des numéros d'ordre, mais par des abréviations littérales dont la signification est donnée ci-après :

C331 : Cas N° 313 du catalogue d'atterrissages donné en appendice du livre de Jacques Vallée « Passeport to Magonia ».

APRO 9.67 : Bulletin de l'APRO de septembre 1967.

- FS 10.59 : Numéro d'octobre 1959 de la revue américaine « Flying Saucers » éditée par Ray Palmer, Ahmerst, Wisc., USA.
- FSR 68,6 : N° 6 de 1968 de la « Flying Saucer Review » éditée par Charles Bowen.
- GEPA 6/23 : Bulletin N° 6 du GEPA, p. 23.
- H/111 : « The Humanoids », de Charles Bowen, p. 111.
- PS 19 : N° 19 de la revue « Phénomènes Spatiaux » du GEPA.

Dans la spécification des lieux, « p. Barcelone » signifie « près de Barcelone ». Lorsque deux noms de villes sont réunis par un trait d'union (p. exemple : Royan-Saintes), cela veut dire que l'observation a eu lieu sur un point de la route reliant ces deux villes.

N°	DATE	LIEU DIV. TERRITORIALE, PAYS OU NATION	TEMOINS	TYPES	SOURCES
JUSQU'A 1946					
1	1211	Cloera, Kent ou Irl.	Plusieurs	DI	83/18,160
2	12.06.1790	Alençon, Orne, Fr.	Paysans	DI	45/87
3	18.04.1897	Vernon, Kansas, USA	Hamilton +	DI	82,119/3,60
4	26.04.1879	Merkel, Texas, USA	Plusieurs	2.VI	83
5	18.05.1909	Cardiff, Wales, Angl.	Lethbridge	DI	63/75/3,64/C36
6	08.1914	Georgia Bay, Ontario Can.	J. Kiehl +	8.VI	16,21/C40
7	1916/1917	Aldeburg, Suffolk, Angl.	Whiteland	2.VI	94
8	15.06.1929	fermeneuve, Québec Can.	L. Brosseau	2.VI	54/C46
1947					
9	1947	Bonsuccesso, Rio, Brésil	F.V. Rêgo +	3.VI	108
10	23.07.1947	Goio Bang, Parana, Brésil.	C. Higgins	10	99/4/67/95/16/C61
11	14.08.1947	Villa Santina, Frioul Italie.	L. Johannis	5.V2	36/7,200/3,121/C63
1948					
Pas de cas					
1949					
12	02.03.1949	Lomo de Ballena p. Lima Pérou	C.A.V.	E	15,122/C68
13	19.08.1949	Death Valley, Calif., USA.	NR	DI	16,116/C69
1950					
14	15.05.1950	Bahia Blanca, Arg.	Dr B (E)	2.V2	14,58/5
15	18.03.1950	Lago, sud de l'Arg.	W. Arevalo	10	99/8,63/16,108/C73
16	24.04.1950	Abbate Guazzone, It.	B. Facchini	8.V2	68/C78
17	29.05.1950	Sawbill Bay, Ontario, Can.	NR	2.VI	66/16,23
18	23.06.1950	Guyancourt, S.-et-O. Fr.	Blondeau	1.V1	12/6,101/3,65
1951					
19	09.51	Tribu Unmatjera, Austr. centrale.	Indigènes	DI	17,146/16,202/3,65/C83
20	12.51	Red Springs, N. Carol., USA.	S. Coley +	DI	16,116/C78

N.B. — La publication de l'étude de M. Jader U. Pereira « Les Extra-terrestres » s'achèvera dans le prochain numéro de « Phénomènes Spatiaux » où l'on trouvera la fin de la liste des cas d'observation d'occupants et une note de l'éditeur.

LE G.E.P.A. AU 29^e SALON INTERNATIONAL DE L'AERONAUTIQUE ET DE L'ESPACE

par Jean-Louis BECQUEREAU

Du 26 mai au 6 juin 1971, notre revue « Phénomènes Spatiaux » a été présentée au Salon international de l'aéronautique et de l'espace, dans un stand qu'elle partageait avec deux autres revues : « Espace » et « Ciel et Espace ».

J'ai tenu ce stand et constaté à cette occasion que le G.E.P.A. est connu et généralement estimé dans le milieu des techniciens, des hommes d'affaires et des militaires de l'aéronautique française. Des Américains et des Canadiens connaissent le N.I.C.A.P. et l'A.P.R.O.. Le public français était le plus mal informé, et quelques personnes me firent part d'observations datant de dizaines d'années, que, jusqu'alors, elles n'avaient su à qui communiquer.

Des gens de formation scientifique, ainsi que de jeunes universitaires et des techniciens (pourquoi plus particulièrement des électroniciens ?), avaient été rendus sceptiques à l'égard du phénomène qui nous occupe par la lecture d'articles ou d'ouvrages à sensation qui présentaient la question sous un jour défectueux. En faisant la connaissance du G.E.P.A., ils furent heureusement surpris de découvrir que l'étude des OVNI reposait sur des bases sérieuses, pouvait faire l'objet d'un traitement scientifique et avait été préconisée par d'authentiques savants.

J'espère que les contacts établis au cours de ce Salon s'avèreront fructueux.

Nous sommes reconnaissants au service de presse de l'Union Syndicale des Industries Aéronautiques et Spatiales (U.S.I.A.S.) de l'accueil et de... l'espace qu'il a bien voulu nous réserver. Nos remerciements vont également à tous ceux qui nous ont aidé à obtenir et à tenir ce stand où fut exposée notre revue, aux visiteurs français et étrangers dont les marques d'intérêt furent pour nous un encouragement, sans oublier les responsables du pavillon soviétique qui m'ont très aimablement accueilli.

PUBLICATIONS SIGNALÉES

De nombreuses publications ont été signalées dans le N° 26 de « Phénomènes Spatiaux », aux pages 31 à 33 auxquelles on voudra bien se reporter. D'autres publications ont été mentionnées en dernière page du N° 27 de « Phénomènes Spatiaux ».

Nous avons reçu entre autres les ouvrages ou documents espagnols suivants :

Estudio de la oléada 1968-69, par ERIDANI A.E.C., Alcalá 20 - 2° - 20 B, Madrid 1, Espagne (Tomes I et II).

Los platillos volantes - Pro y contra, par Aimé Michel et Antonio Ribera, d'une part, Georges Lehr et Antonio Paluzie, d'autre part, Colección 2000, Ediciones Martínez Roca, S.A., Avda Generalísimo, 322 bis - 1°, Barcelona 13, 1971.

Cet ouvrage est une traduction espagnole de l'ouvrage *Soucoupes volantes - Pour ou contre* publié par Berger-Levrault, enrichie de textes dus à Antonio Ribera (pour) et Antonio Paluzie (contre).

Rappelons l'important ouvrage déjà signalé dans le N°26 de « Phénomènes Spatiaux » :

Ivan T. Sanderson, *Invisible Residents*, The World Publishing Company, 119 East 59 th Street, New York, N.Y. 10022, 6,95 dollars (relié).

et toujours le numéro spécial de « Phénomènes Spatiaux » contenant l'étude du Dr McDonald « Objets volants non identifiés : le plus grand problème scientifique de notre temps ? » (7,50 F).

McDONALD N'EST PLUS !

C'est avec stupeur que nous avons appris — tout d'abord par une lettre de notre ami suisse M. de Chambrier qui contenait la copie d'une information parue dans le numéro du 21 juin de la revue « Aviation Week and Space Technology », en page 23 — la mort du Dr McDonald. Cet événement auquel nous étions à cent lieues de nous attendre, nous a profondément éprouvé, comme il a éprouvé ou éprouvera nous en sommes sûrs, tous ceux qui participent à la recherche qui est nôtre. Pris par l'urgente nécessité de l'impression du bulletin, nous ne pouvons nous étendre ici sur cette affligeante et imprévisible nouvelle. Nous en parlerons lors de notre première réunion publique et dans le prochain numéro de notre revue.